VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 NOVEMBRE 1929 NUMERO 24

Adressez toute ... "LA LIBERTÉ" ...

ABONNEMENTS:

Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UNE IMPORTANTE DECLARATION DE MACKENZIE KING

"Tout homme qui tente de soulever des préjugés de race ou de religion n'est pas un vrai Canadien"

Prince-Albert. — L'hon. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, continuant sa tournée de discours dans l'Ouest canadien, a dit notamment, à Pleasantville, non loin de Shellbrook: "Tout homme qui tente de soulever des préjugés de race ou de religion n'est pas un vrai Canadien, et tout parti qui a recours à de telles méthodes n'ira pas loin.

"Les enseignements du libéralisme doivent être modérés, charitables et bienveillants pour les citoyens des différentes races et religions que renferme le pays. Ce n'est pas la première fois que le parti libéral a à combattre des appels à la race et à la religion."

M. King prononça ces paroles après que l'hon. M. R.-C. Davis, ex-secrétaire provincial de la Saskatchewan, eut condamné les tactiques employées lors des dernières élections pour renverser le gouvernement Gardiner.

Le premier ministre a adressé à ses électeurs un message d'union canadienne, et fait le tableau de citoyens appartenant à diverses religions et diverses races, et vivant dans la concorde. "Le Canada, a-t-il dit, est un pays où les droits des minorités sont protégés, et où la majorité n'abuse pas des siens."

Administration libérale

M. King a aussi rendu compte à ses électeurs de son administration à Ottawa et transporté ses auditeurs en esprit dans les grandes villes d'Europe, qu'il visita récemment.

Dans le discours qu'il a prononcé à Prince-Albert, le premier ministre du Canada a parlé de l'immigration, du tarif et de l'administration de son gouvernement.

M. King a révélé que M. J.-H. Thomas, aujourd'hui ministre dans le cabinet MacDonald en Angleterre, avait recommandé sir Henry Thornton pour diriger les chemins de fer nationaux du Canada et nous n'avons qu'à nous féliciter de notre choix, ajoute le premier ministre.

Immigration

Au sujet de l'immigration le gouvernement canadien désire encourager d'abord la venue des immigrants des îles britanniques sans cependant fermer la porte aux gens des autres pays. Chaque immigrant britannique nous coûte $16.45 par tête et chaque immigrant d'un autre pays nous coûte 11 sous.

M. King fait l'éloge de M. Robert Forke, ministre de l'immigration, puis il fait appel à l'unité nationale et à la protection des minorités. Il souligne le fait que son cabinet est composé de ministres de différentes croyances, mais qu'aucun d'eux n'a cherché à obtenir une faveur pour sa propre religion au détriment des autres croyances.

M. King ajoute que les libéraux conçoivent la question du tarif différemment des conservateurs. Pour ceux-ci le commerce est une guerre de frontières tandis que pour les libéraux, le commerce est un échange.

Mort du prince Maximilien de Bade

Constance, Bade, Allemagne. — Le prince Maximilien de Bade, dernier chancelier impérial allemand, et héritier du grand-duché de Bade, est mort ici, à l'âge de 62 ans, après un an de maladie.

Le prince Maximilien naquit le 10 juillet 1876. Il était le neveu du Grand Duc régnant, Frédéric Ier. Il étudia le droit à Heidelberg et à Freindberg. Il devint plus tard commandant des Dragons Badenese. Le prince fut appelé à la chancellerie impériale, à la fin de la dernière guerre, le 5 octobre 1918. Négociateur avec les alliés, des termes de l'armistice, ce fut lui qui annonça au peuple allemand l'abdication de son empereur. Les communistes dirigèrent contre sa personne plusieurs attentats criminels qui échouèrent.

Le cardinal Rouleau à Prince-Albert

Prince-Albert, Sas. — Après les funérailles de Mgr Mathieu, le cardinal Rouleau n'a pas voulu reprendre le chemin de l'Est sans venir faire visite à son collègue dans l'épiscopat, Mgr Prud'homme, et à ses frères en religion, les RR. PP. Dominicains, qui ont, tout récemment, fondé à Prince-Albert une maison de leur Ordre.

Durant son court séjour à Prince-Albert, le cardinal fut l'hôte des RR. PP. Dominicains, mais il trouva le moyen de visiter toutes les communautés et institutions de la ville. C'était la première fois que Prince-Albert avait l'honneur de recevoir un cardinal. La population catholique a assisté en grand nombre à la grand'messe solennelle du dimanche, où Son Eminence siégeait au trône.

DES IMMIGRANTS POUR LE CANADA

Mais ce sont des Mennonites chassés de la Sibérie et dénués de toutes ressources

New-York. — Le "Times" publie un radiogramme de Kiel, Allemagne, qui dit: "Cinquante-trois familles de paysans, comprenant 323 personnes, dont les ancêtres ont émigré d'Allemagne en Russie, sous le règne de Catherine la Grande et qui, avec 5,000 autres paysans, désirent émigrer au Canada, sont arrivés à Kiel sans argent et sans vivres, à bord du steamer soviétique "Felix-Dsershinski".

Ces 53 familles de paysans ont, avant leur départ, été dépouillées de tout leur argent et de leurs denrées alimentaires. Malgré leurs privations, elles espèrent que le gouvernement canadien leur permettra d'entrer au Canada, où elles se proposent de commencer une vie nouvelle après avoir tout perdu.

Quinze cents familles venant de la Sibérie, de la Crimée et du Caucase, attendent, à Leningrad, l'occasion d'être transportées hors de la Russie.

La rumeur dit que le gouvernement canadien a déjà consenti à payer le transport au Canada des 53 familles et à fournir aux paysans des instruments agricoles et d'autres articles nécessaires. Jusqu'à leur départ, les paysans resteront aux casernes d'Holtenan."

Cas à l'étude

Otawa. — Le ministère de l'Immigration et de la Colonisation n'a pas encore pris de décision à propos des mille familles mennonites chassées de la Sibérie et qui sont actuellement en Russie, prêtes à venir s'établir sur des terres canadiennes.

Cette immigration amènerait au pays environ cinq mille âmes. Comme les mennonites qui sont déjà en Canada laissent entendre que le Canada fait un bon coup en les acceptant, il faut s'attendre à ce que les mille familles actuellement en Russie soient acceptées à leur tour. Cependant les autorités canadiennes s'enquièrent auparavant si les Mennonites du Canada sont disposés à abriter leurs compatriotes d'ici, au printemps, pour ne pas les exposer à la misère.

Anderson ne veut pas de ces Mennonites

Régina. — L'hon. Robert Forke, ministre fédéral de l'immigration, a demandé à l'hon. J.-T.-M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, de recevoir dans la province les 5,000 réfugiés mennonites qui viennent d'être expulsés de Russie. M. Anderson a répondu que le moment lui paraît mal choisi pour admettre des immigrants sans ressources, étant donné qu'il faut déjà distribuer des secours à des colons établis dans la province. A la rigueur, le ministre accepterait des parents de Mennonites établis en Saskatchewan, sous la garantie écrite qu'ils ne seront à charge ni à la province ni à aucune municipalité d'ici deux ans.

PARIS. — M. André Lefèvre, ministre de la guerre dans le cabinet Briand en 1920, et plus tard ministre des finances, vient de mourir. Il fut vice-président de la Chambre des députés en 1922.

LA "LIBERTÉ" À SAINT-BONIFACE

A l'occasion des deux soirées que la *Liberté* va offrir à ses lecteurs de Saint-Boniface le dimanche 24 et le jeudi 28, dans la salle du Collège, une grande campagne en faveur de notre journal par nos amis de l'A. C. J. C. est en voie d'organisation.

Les membres des Cercles La Vérendrye, Ritchot et Provencher visiteront toutes les familles de la ville. Aux abonnés de la *Liberté* qui sont en règle avec l'administration, ils remettront deux billets réservés pour l'une de nos deux séances du 24 et du 28. Ils accepteront aussi les renouvellements d'abonnement et les abonnements nouveaux.

Cette visite à domicile commencera immédiatement. Nous sommes assurés qu'elle sera bien accueillie de nos lecteurs de Saint-Boniface et nous remercions à l'avance nos amis de l'A. C. J. C. de l'oeuvre de propagande en faveur du bon journal dont ils veulent bien se charger.

NOUVELLES DE PARTOUT

La journée de l'armistice à Winnipeg

La journée de l'armistice a été l'occasion, comme les années passées, d'impressionnantes cérémonies et de solennels hommages aux victimes de la guerre. A onze heures du matin, des milliers de soldats et de vétérans en uniformes et une dizaine de mille personnes de toutes conditions étaient réunis devant le parlement. Toutes les activités ont cessé dans la ville pendant les deux minutes de silence. La foule a chanté un cantique et l'hymne national.

Une brève cérémonie a eu lieu immédiatement après devant le cénotaphe, où les différentes organisations militaires sont venues déposer des couronnes.

Deux communautés canadiennes s'établissent à Chicago

Les Soeurs de la Providence de Montréal ont été invitées par S. E. le cardinal George Mundelein, archevêque de Chicago, à prendre la direction d'un nouvel hôpital de maternité réservé aux mères pauvres ou de condition très humble. Cet hôpital sera installé dans un ancien hôtel de dix étages, qui a été donné à Son Eminence par un richard très généreux.

Une autre communauté canadienne-française qui a répondu à l'invitation du cardinal Mundelein et dont plusieurs membres sont déjà à Chicago, c'est celle des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, dont la maison-mère est à Sherbrooke. Cet institut a pour but le service spirituel et temporel du clergé par la prière et les travaux manuels. Les premières religieuses rendues à Chicago font le service du palais cardinalice.

La différence entre conservateurs et libéraux

Saskatoon. — Dans son discours à Saskatoon, M. Mackenzie King a dit: "La différence entre la politique du parti conservateur et la politique du parti libéral, c'est que les conservateurs veulent monopoliser le marché local et que les libéraux s'opposent à tous les monopoles quels qu'ils soient; ceux-ci désirant ouvrir au Canada les marchés du monde tout en protégeant raisonnablement le marché local."

Il pose sa candidature au Sénat

Prince-Albert. — Un vieillard à la porte du wagon spécial dans lequel le premier ministre King est à traverser l'Ouest et, dans une lettre qu'il lui faisait remettre, demandait à M. King de le recevoir au sujet d'une affaire très importante. M. King l'ayant fait entrer, le vieillard a expliqué au premier ministre qu'il s'était rendu du Pas, Manitoba, où il demeure, à Prince-Albert expressément pour voir le premier ministre. Il a exposé son cas en toute simplicité: se faisant vieux, il croyait qu'il vaudrait mieux qu'il fût au Sénat, et alors il demandait à M. King de bien vouloir l'y placer. Le premier ministre n'a pas donné de réponse définitive.

Un des sièges du Manitoba au Sénat est vacant actuellement.

Le nouveau premier ministre australien est un catholique

Sydney, Australie — En conséquence de l'échec du gouvernement conservateur Bruce, lord Stanchaven, gouverneur général, a demandé à M. Scullin, le leader travailliste, de former le nouveau cabinet.

M. John-Henry Scullin, le nouveau chef du gouvernement de Canberra, est né en Australie, de parents irlandais. Il est de religion catholique et est un chrétien militant. Ancien président de la "Catholic Young Men's Society", son nom est associé à toutes les manifestations et au développement du mouvement catholique dans le Dominion: il fut notamment, tant dans la presse comme journaliste, qu'au Parlement comme député, l'ardent défenseur des écoles catholiques.

M. Scullin a été l'initiateur, en Australie, du travaillisme, dont il est le chef reconnu depuis plusieurs années.

BELLE MAJORITE POUR TARDIEU

Après un débat qui dure toute la nuit, le cabinet obtient un gros vote de confiance

Paris. — La Chambre des Députés a donné son appui au gouvernement de M. André Tardieu par un vote de confiance de 327 contre 256. La séance s'est continuée jusqu'à une heure avancée du matin.

Après que M. Marin, qui fut l'un de ceux principalement responsables de la chute du ministère Briand, eut annoncé qu'il voterait pour le gouvernement Tardieu, la victoire de celui-ci parut assurée, mais la majorité de 71 fut beaucoup plus forte qu'on pouvait espérer à l'ouverture de la séance, la veille au soir.

L'ancien premier ministre, Aristide Briand, avait été défait par 9 voix à l'ouverture du Parlement au mois dernier. M. Briand a parlé pendant plusieurs heures, à la première séance de la Chambre. Il fit une revue de sa longue carrière au service de la France, dans le but de justifier son attitude particulièrement sur les questions de l'occupation de la Rhénanie et des réparations allemandes. Tous les partis, sauf les communistes, ont pris part à l'ovation qui lui fut faite à la fin de son discours.

M. Tardieu a entrepris, à 11 heures, la tâche de convaincre la Chambre qu'elle devait appuyer le nouveau gouvernement. Il a été fortement applaudi par la droite et le centre lorsqu'il a déclaré que la Rhénanie ne serait pas évacuée au mois de juin 1930 à moins que le plan Young n'ait été mis en plein fonctionnement.

30 ans inspecteur

M. ROGER GOULET, depuis trente ans inspecteur d'écoles au Manitoba

UN HOMMAGE A M. ROGER GOULET

A l'occasion du trentième anniversaire de sa nomination comme inspecteur d'écoles

Les instituteurs et institutrices de la région du sud-est du Manitoba ont honoré M. Roger Goulet à l'occasion du trentième anniversaire de sa nomination comme inspecteur d'écoles. Ils lui ont présenté, ainsi qu'à Mme Goulet, un service à thé et à café en argent.

Cette présentation a eu lieu à la dernière séance de la convention annuelle de l'association des instituteurs du sud-est, à l'Académie Saint-Joseph. Elle a été faite par le Rév. Frère Joseph, de l'Académie Provencher. Celui-ci a retracé la longue carrière de M. Goulet, qui a été tour à tour inspecteur des écoles bilingues françaises, principal de l'Ecole Normale bilingue jusqu'à l'abolition du bilinguisme en 1916 et inspecteur des écoles publiques depuis cette date. Il a exprimé en termes heureux l'admiration et l'affection que lui portent ses collègues inspecteurs, les membres de l'enseignement et tous ceux qui se trouvent associés avec lui à l'oeuvre de l'éducation.

M. Roger Goulet a remercié très cordialement les généreux donateurs. "Je me fais vieux, a-t-il dit, et le temps approche où ma place devra être prise par quelque autre. Le département de l'éducation pourra trouver un homme d'esprit plus large, plus savant et plus capable, mais il ne trouvera jamais un homme qui vous aimera plus que moi."

Environ 450 instituteurs et institutrices assistaient à la convention. Ils appartenaient aux inspectorats de MM. Roger Goulet, A.-A. Herriot, James Tod et D.-S. Woods.

Impressions de Québec

M. W. Sadler, principal de l'école Maple Leaf, de Winnipeg, et directeur du "Manitoba Teacher", qui assistait, l'été dernier, à Québec, à la convention de la Fédération des instituteurs canadiens, a communiqué ses impressions par les paroles suivantes, prononcées en français:

"Les délégués de la Fédération du corps enseignant canadien ont été reçus le plus cordialement du monde par les Canadiens de la vieille province de Québec. L'éloquence de nos hôtes a été, en toute occasion, des plus brillantes, mais ce qui a été encore plus remarquable, c'est la parfaite courtoisie de chaque orateur qui, après nous avoir souhaité la bienvenue dans sa langue maternelle, nous a parlé pendant quelques minutes dans la langue que tous les délégués pouvaient comprendre. J'ai décidé, chaque fois qu'il me sera donné de parler à un groupe d'instituteurs canadiens-français dans l'Ouest, d'essayer de leur dire quelques mots en leur langue.

"Vous qui avez le bonheur de vous exprimer aisément dans l'une ou l'autre langue, devez être félicités. Puissions-nous voir le jour, très prochain, où tous, Français et Anglais, pourront manier les deux langues avec la même aisance!"

Le programme politique de M. Anderson

Edmonton. — Un système d'écoles publiques, débarrassées de toute influence confessionnelle; la mise en vigueur de la loi des bons chemins, qui sera étendue à toutes les routes, au nord, sud, est et ouest de la province; assurer à la province les revenus de ses ressources naturelles; une politique d'immigration appropriée, voilà les grandes lignes du programme de M. Anderson, le chef du gouvernement conservateur-progressiste-indépendant qui a, en juin dernier, renversé le gouvernement libéral de la Saskatchewan.

M. Anderson a exposé ce programme de son parti à un déjeuner offert aux membres de son cabinet, par l'Association conservatrice d'Edmonton.

L'HON. J.-A. ROBB EST MORT LUNDI

Il succombe à une attaque d'apoplexie, après avoir triomphé de la pneumonie

Toronto. — Alors qu'on le croyait hors de danger, ayant triomphé d'une pneumonie, l'hon. J.-A. Robb, ministre des finances, est mort lundi après-midi, à la suite d'une attaque d'apoplexie. Il a succombé apparemment sans douleur, avec sa famille à son chevet.

Les funérailles du ministre défunt auront lieu mercredi à Valleyfield, P. Q., où il avait son domicile.

M. Robb était né à Huntingdon, P. Q., en 1859. Il avait connu dans sa jeunesse la dure vie de pionnier sur la ferme, et avait appris le métier de meunier au moulin de son oncle à Valleyfield. La mort de ce dernier le mit à 20 ans à la tête de l'entreprise qu'il sût faire prospérer.

Ses succès en affaires engagèrent ses concitoyens à lui confier des charges municipales. Il fut maire de Valleyfield de 1906 à 1910 et remit promptement en ordre les finances de la ville.

En 1908, il fut élu député libéral de Châteauguay-Huntingdon et réélu à toutes les élections subséquentes. Il entra dans le cabinet Mackenzie King, en 1921, comme mnistre du commerce. En 1923, il prit le portefeuille de l'immigration et de la colonisation. Pendant la maladie prolongée de M. Fielding, le vieux ministre des finances, il devint ministre intérimaire de ce département et officiellement ministre des finances en 1925. C'est alors qu'il se fit connaître à travers tout le pays par ses fameux discours sur le budget, qui étaient plutôt brefs et ressemblaient à une allocution de président de compagnie à ses actionnaires.

Le département des finances est actuellement administré par l'hon. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer et canaux et l'on suppose qu'il va recueillir la succession de M. Robb.

Les aviateurs du groupe MacAlpine sont retardés

Les huit explorateurs du groupe MacAlpine, retrouvés au cercle arctique, ont été ramenés à Bathurst Inlet par le capitaine Blanchet et son équipe d'aviateurs; mais une grosse tempête et une température très basse n'ont pas permis d'entreprendre immédiatement la traversée du lac Baker, qui représente un trajet de 400 milles. On ne sait pas encore si la suite du voyage se fera par Churchill ou par Stony Lake.

Winnipeg se prépare à faire une grande réception aux fameux explorateurs.

M. Louis Côté serait ministre sans portefeuille

Ottawa. — On croit, à Ottawa, que dans le prochain remaniement ministériel d'Ontario, M. Arthur Ellis, député d'Ottawa-Sud, deviendra trésorier provincial, et M. Louis Côté, d'Ottawa-Est, ministre sans portefeuille.

NEW-YORK. — Le maire James-J. Walker a été réélu maire de New-York; il a remporté une éclatante victoire sur son plus proche adversaire, le major Fiorello-H. La Guardia.

LE TESTAMENT SPIRITUEL DE MGR MATHIEU

Cent messes seront dites pour lui dans la chapelle du vieux Séminaire de Québec

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'appel de Dieu ne peut tarder à se faire entendre. Je supplie Sa grande miséricorde de m'accorder la grâce de m'y préparer sacerdotalement.

Prosterné aux pieds du Dieu qui m'a créé et racheté de Son Sang, je veux mourir dans la foi de mon baptême, en enfant de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

Sous le regard de Dieu, je renouvelle mon obéissance filiale au Souverain Pontife, Docteur infaillible, ma respectueuse vénération pour sa personne sacrée.

Reconnaissance à mon cher vieux Séminaire de Québec où j'ai reçu une éducation sacerdotale et où, durant de longues années, j'ai donné tout ce que j'ai d'intelligence et de coeur à la formation d'enfants qui m'ont payé au centuple, par leur affection, la vie de sacrifices que je menais pour eux.

Je demande pardon à mes prêtres, à mes fidèles, des peines que j'aurais pu leur causer involontairement. Dieu m'est témoin que je les ai bien aimés. J'espère que leurs prières m'aideront à acquitter promptement à la justice de Dieu les dettes que j'aurais pu avoir contractées par mes fautes.

Je pardonne avec le plus grand plaisir à tous ceux qui auraient pu m'avoir fait de la peine.

A mes chères communautés religieuses, à tous les fidèles de mon archidiocèse, à tous ceux que j'ai connus durant ma vie, je demande de vouloir bien me donner un souvenir dans leurs prières.

Je prie mes exécuteurs testamentaires de vouloir bien veiller à l'exécution du testament que je fais aujourd'hui et que l'on trouvera ci-joint. Que Dieu les en récompense.

Je désire, si possible, reposer dans mon église du Très Saint-Rosaire de Régina, et rester ainsi, même après ma mort, avec ceux que le bon Dieu m'a donnés pour enfants quand il m'a nommé leur évêque, avec ceux que j'ai aimés de tout mon coeur. Qu'on mette dans la cathédrale une dalle bien en vue, sur laquelle on écrira mon nom, la date de mon décès et le "Requiescat in pace".

Dans mon testament, je donne cent piastres au Supérieur du Séminaire de Québec. Il voudra bien me faire dire cent messes dans la chapelle de ce cher vieux séminaire, chapelle dont chacune des pierres me rappelle les émotions les plus douces, les plus nobles de mon existence, chapelle que j'ai consacrée, moi aussi, par mes larmes, larmes de joie aux jours si nombreux de bonheur, larmes de tristesse au moment des épreuves; chapelle où j'ai si souvent prié, où Dieu m'a donné tant de grâces, où j'ai soulagé et réconcilié avec Jésus tant d'âmes qui m'étaient chères. Que j'aurais aimé voir sur un tableau, dans cette chapelle, mon nom mêlé à ceux de tous ces saints prêtres qui ont travaillé dans ce séminaire dont le souvenir me poursuit partout et m'est toujours si cher.

Oui, mon Dieu, j'accepte la mort pour le jour et l'heure que Votre Infinie Sagesse a marqués; je vous renouvelle le sacrifice de ma vie, et quand le moment sera venu, je ne veux pas qu'il y ait la moindre hésitation; toujours je veux croire à Votre Amour, à Votre Tendresse, à Votre Miséricorde, à Votre Coeur; toujours je veux espérer et vous aimer durant toute l'éternité. "Pone me juxta Te, Deus cui proprium est misereri et parcere... Maria sine labeb concepta, ora pro me... Monstra Te esse matrem." (1)

Fait à Régina le 7ème jour d'octobre 1928.

✝ Olivier-Elzéar MATHIEU,
Archevêque de Régina.

(1) "Dieu dont c'est le propre d'avoir pitié et de pardonner, place-moi près de toi... Marie conçue sans péché, priez pour moi. Montrez-vous ma Mère."

TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

A Saint-Boniface, les 24 et 28 Novembre
Au Sacré-Coeur, le 5 Décembre

ECHOS D'EUROPE

Ce que ferait Mussolini en temps de guerre

Rome. — Benito Mussolini, dictateur, a dit aux Italiens ce qu'il ferait probablement dans le cas d'une autre guerre. C'était à l'occasion du onzième anniversaire de la victoire de Vento. Le "duce" a dit:

"L'histoire nous enseigne que, quand il y a des crises graves, elles sont résolues par les armes et par la guerre. Si jamais j'ai la terrible responsabilité de gouverner un pays en temps de guerre, je débarrasserai le peuple de tous les fauteurs de discorde ainsi que des défaitistes. J'imposerai une discipline vigoureuse derrière le front. J'éviterai aux soldats revenus du front en permission et sortant des tranchées sangiantes le spectacle de la vie de plaisir dans les grandes villes. Je prendrai dans les fabriques de guerre tous les hommes valides qui pensent qu'il est plus utile de fabriquer des balles, des obus et des bombes que de les lancer à l'ennemi."

Mussolini a dit qu'il y avait trop de discussion au sujet de la paix et du désarmement.

Accord financier entre la Pologne et l'Allemagne

Varsovie. — La Pologne et l'Allemagne sont enfin parvenues à résoudre les épineux problèmes financiers qui les divisaient depuis la guerre. Des négociations, conduites à Paris, ont abouti à un accord signé le 31 octobre, par l'ancien ministre Zaleski, d'une part, et Herr Rouscher, ambassadeur allemand en France, de l'autre. Conformément au plan Young, les deux nations renoncent au remboursement de leurs réclamations mutuelles, privées comme publiques. Et la Pologne consent à cesser la liquidation des propriétés allemandes en territoire polonais.

Grave accident d'avion en Angleterre

Marden Park. — Six personnes ont été tuées et deux blessées lorsqu'un gros avion de voyageurs est tombé près d'ici. L'avion était possédé et exploité par la compagnie allemande Lufthansa, et était en route pour Berlin par voie d'Amsterdam et Hanovre. Selon un officier de l'"Imperial Airways" tout semblait en ordre lorsqu'il s'envola de Croydon avec quatre passagers et quatre membres d'équipage.

Un des deux survivants est le prince Eugene Schaumber-Lippe, cousin d'un ancien prince régnant d'une des plus vieilles maisons royales allemandes. Le prince, qui était second pilote, a été blessé, mais on croit qu'il en reviendra. L'autre blessé est un des passagers, le lieutenant-commandant Glen Kidston, automobiliste de course bien connu; il a subi plusieurs coupures.

Les Communes approuvent la reprise des relations

Londres. — Les relations diplomatiques complètes seront reprises entre la Grande-Bretagne et la Russie. Par un vote de 324 à 199 la Chambre des Communes a approuvé la motion du gouvernement pour la reprise de ces relations, et en même temps rejeté un amendement conservateur qui condamnait toute reprise "avant qu'on ait satisfait aux conditions préliminaires". Ces conditions sont des stipulations concernant la propagande soviétique.

Le plus gros camion au monde

Londres. — Les visiteurs de l'exposition du transport, à l'Olympia, peuvent voir le plus gros camion au monde. Ce véhicule ne voyage que la nuit sur une route construite spécialement.

Le camion peut transporter 110 tonnes de marchandises. Il pèse 32 tonnes et il a 32 roues. Chaque roue est pourvue de deux pneus.

WM. GROSS,
autrefois de chez Gaspard et Cie, Winnipeg Church Goods Co., nommé récemment administrateur-gérant pour la Cie E.-J. Tonkin Ltée.

SASKATCHEWAN

WILLOW-BUNCH

M. F.-X. Bellefleur

Un vieil ami vient de disparaître après une longue maladie. Ce n'est pas le premier, ce ne sera pas le dernier non plus, car l'implacable faucheuse, insensible à nos doléances, ne sait respecter personne.

François-Xavier Bellefleur habitait Willow Bunch depuis l'année 1907; c'est dire qu'il était l'un des pionniers de la prairie. C'est lui qui, le premier, m'a conduit à Willow Bunch que j'habite depuis 22 ans. C'était au mois d'octobre, et arrivant de Montréal, j'avais l'intention d'aller me fixer à Bourassa, près de Souris Valley. Débarqué à Weyburn, je me fis un devoir d'aller saluer la famille Bellefleur qui habitait la ville. M. Bellefleur me vanta le pittoresque de l'endroit, l'avenir assuré de la région de Willow Bunch; il fit tant qu'il me persuada de faire le voyage avec lui. Assis confortablement dans un démocrate trainé par deux chevaux fringants, nous parcourions en trois jours les 110 milles qui séparaient Weyburn de Willow Bunch. C'était en pleine prairie. En cours de route, nous avons été assez heureux d'atteindre des "shacks" en tourbe où nous avons passé deux nuits. Ce n'était pas l'hôtel Saskatchewan; tout de même, c'était acceptable; nous étions les derniers à songer à nous en plaindre.

M. Bellefleur était un charmant compagnon de voyage. Gai, ayant toujours le mot pour rire, il savait prendre les choses du bon côté. Il était de plus un guide sûr à travers la prairie. Il connaissait bien la carte du sud de la Saskatchewan, même les routes de raccourci qui le menaient toujours au but désiré. A cinq milles de Willow Bunch, nous saluâmes en passant la maisonnette que M. Bellefleur avait construite l'année précédente sur son "homestead". Le village n'était pas des plus considérables. L'église, le presbytère, quatre maisons: c'était tout, situé à 90 milles des chemins de fer. La prochaine station était Moose Jaw, d'où venait le courrier tous les quinze jours. Certes, c'étaient les temps héroïques.

A ce moment, il se faisait un grand mouvement de colonisation dans l'Ouest. La région de Willow Bunch recevait sa part de colons venus de tous les pays du monde, et notre petite colonie française était menacée d'envahissement. Des hommes actifs et clairvoyants, tels que les Légaré, les Lemieux, les Lapointe, les Bonneau, les Granger, etc., avaient déjà formé à Willow Bunch un noyau important de langue française, mais il fallait une organisation puissante pour attirer du Québec et des Etats-Unis un nombre suffisant de Francos pour former une belle paroisse à une telle distance des chemins de fer. Ce mouvement, auquel M. Bellefleur a pris une part active, a eu pour conséquence la demi-douzaine de paroisses françaises que compte aujourd'hui la région de Willow Bunch. Avec le concours de sa famille, et en particulier de Mme Bellefleur qui, soit dit en passant, possède un réel talent de musicienne, il contribua à faire aimer aux nouveaux arrivés ce petit coin de terre isolé. Il fit partie de la chorale qui, à un moment donné, compta parmi les mieux réputées de la province. Elle se révéla, on se rappelle, lors du congrès de l'A. C. F. C. tenu à Willow Bunch en 1916.

Quoique ne possédant qu'une instruction primaire, M. Bellefleur avait acquis au cours de sa vie un développement intellectuel bien au-dessus de la moyenne. Esprit sérieux, il était amateur de bonne lecture et passionné de savoir. Dans la lecture des journaux, il s'attardait aux articles de rédaction et ses auteurs préférés étaient Louis Veuillot et Victor Hugo. Il aimait à creuser une question et à se rendre compte du pourquoi des choses.

En face de ces esprits virils qui n'ont pas peur d'attaquer de front un problème et de mettre à son étude tant de patiente énergie, l'on se prend à regretter que la fortune ne leur ait pas permis de faire des études secondaires qui en auraient fait des hommes de premier plan. Il aimait à se dépenser pour l'éducation de la jeunesse et il avait beaucoup d'admiration pour le jeune homme sérieux, avide de savoir. Il répétait souvent: "Si j'étais à l'âge de ces jeunes gens et si j'avais possédé l'avantage qu'ils ont de nos jours!"

D'une volonté d'acier, d'une belle rectitude de jugement, M. Bellefleur aimait et recherchait la vérité. Juge de paix, il s'est fait remarquer par une grande logique naturelle et une honorabilité scrupuleuse. Homme de convictions, il n'aimait pas les demi-mesures non plus que les flatteries, et il ne craignait point de s'attaquer aux idées de son adversaire, de les passer au crible, d'en montrer au besoin la fausseté, même avec la perspective de le contrarier. La vérité, disait-il, a ses droits; il faut respecter un adversaire, mais il ne faut pas craindre de lui dire la vérité.

Il possédait un beau talent naturel de parole. C'est au parlement modèle de Willow Bunch qu'il tenta sa première expérience. La première fois qu'il parla en public, il faillit tomber en pamoison. Mais il n'était pas homme à se laisser décourager. Il revint à la charge, et quelques années plus tard, il parvenait à parler en public avec une aisance remarquable, aussi bien en anglais qu'en français. Son gros bon sens, auquel s'alliait une large mesure d'ironie, en faisait un adversaire redoutable et un soldat très utile dans nos milieux bilingues.

M. Bellefleur fut d'un dévouement inlassable pour son église et sa paroisse; il apporta à l'oeuvre de la conservation religieuse et nationale tout ce qu'il possédait d'activité et d'énergie.

Les membres de la vieille chorale, recrutés d'un peu partout pour la circonstance, ont chanté la messe harmonisée qu'ils chantaient avec lui autrefois. Ils n'ont pu se défendre d'une émotion bien légitime.

Il repose maintenant sur la colline où s'élève le nouveau cimetière, à quelques pas de l'endroit où était construite la vieille chapelle des Frères Oblats. Un grand nombre de croix s'alignent. Une nouvelle vient d'être érigée.

Arsène GODIN, M.D.

PARIS. — S. G. Mgr Louis Ricard, évêque de Nice, est mort subitement à Notre-Dame de Laghet où il prêchait une retraite aux prêtres de son diocèse. Il était âgé de 61 ans.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 NOVEMBRE 1929 NUMERO 24

Honneur à ceux qui, provoqués au combat, descendent dans l'arène avec la ferme persuasion que la force de l'injustice aura un terme et qu'elle sera un jour vaincue par la sainteté du droit et de la religion.

LEON XIII.

LA LIBERTÉ

L'apostolat du journal, sans doute, ne saurait supplanter celui de la chaire, mais sous certains rapports il est plus important, et en le négligeant nous n'accomplissons que partiellement le devoir qui nous incombe d'enseigner et de prêcher.

MGR A.-A. SINNOTT.

QUE FEREZ-VOUS DE VOS SOIRÉES?

Avec le mois de novembre, ce sont les longues soirées d'hiver qui commencent. De quelle manière vous proposez-vous de les employer? Allez-vous vous dépenser en sorties et parties de plaisir plus ou moins saines, flâner chez vous ou ailleurs avec l'unique souci de tuer le temps — comme vous l'avez peut-être fait jusqu'ici — ou allez-vous chercher à tirer un parti intelligent de ces loisirs?

C'est naturellement aux jeunes que nous posons la question. Passé un certain âge, on ne change pas facilement ses habitudes et l'esprit n'a plus la souplesse voulue pour se plier à certaines disciplines. Mais à ceux qui n'ont quitté l'école que depuis peu — qui ont dû la quitter trop tôt peut-être — rappelons encore une fois que leur avenir dépendra dans une bonne mesure des efforts personnels qu'ils sauront fournir pour le préparer.

Durant la belle saison, le temps libre laissé par les travaux des champs et les autres occupations a été logiquement consacré à des exercices et des promenades au grand air. Avec les longs mois d'hiver, il faut songer à faire provision de forces intellectuelles; c'est la période propice aux études suivies et aux lectures fructueuses.

Sans doute, la jeunesse a besoin de se distraire dans cette saison comme dans l'autre; loin de nous la pensée de lui refuser ce droit. Mais chacun sait que des parties de plaisirs ininterrompus, loin de procurer une légitime récréation, sont préjudiciables à la santé physique et morale. Quant aux veillées interminables, en famille, elles deviennent aisément désoeuvrées et insipides, si l'on n'a pas soin de les alimenter par quelque chose — lecture ou discussion — qui en relève le niveau.

* * *

Il n'est pas un jeune homme, pas une jeune fille, quels qu'aient été leurs succès scolaires, qui n'aient avantage à pousser plus avant leurs études, à acquérir plus de connaissances dans une branche ou dans l'autre. S'ils ne le font pas alors qu'ils ont des loisirs et les facultés encore en éveil, bientôt les devoirs de famille, les occupations nombreuses et la rouille de l'esprit se chargeront d'éloigner à jamais toute possibilité de perfectionnement. Ce sera autant de perdu pour eux-mêmes et pour l'influence de notre groupe; car il est clair que tout individu, quel que soit le métier qu'il exerce ou la position qu'il occupe, figure au bilan de la race d'après sa valeur personnelle.

Il se donne chaque hiver, à Saint-Boniface et à Winnipeg, un certain nombre de conférences d'intérêt général auxquelles l'on est toujours surpris de constater l'absence presque totale des jeunes gens. Tout ce qui touche de près ou de loin à la culture intellectuelle semble les laisser indifférents.

On dit le mal universel. Cependant, il ne sévit pas également dans tous les milieux. Ceux qui se donnent la peine d'examiner un peu, chaque année, la liste des promotions à l'Université du Manitoba, ne voient pas sans étonnement et sans appréhension la place de plus en plus grande qu'y occupent certaines races étrangères. Ces diplômés que n'a pas rebutés l'effort intellectuel, nous les retrouverons demain dans la vie professionnelle, commerciale, industrielle et sociale — et pas au bas de l'échelle.

* * *

A la campagne, nous aurions besoin d'une génération nouvelle ouverte aux idées de progrès agricole, aimant à lire les brochures et les journaux rédigés pour la classe rurale, capable de s'intéresser aussi à tous nos problèmes nationaux. Ceci est proprement du domaine des oeuvres postscolaires. Heureuses les paroisses dotées d'un cercle de l'A. C. J. C. ou d'un cercle agricole! Nos jeunes gens y acquièrent le goût des choses sérieuses et du travail méthodique dont ils ont un si grand besoin. Toutes leurs veillées ne sont pas gaspillées en pure perte.

Mais même là où une organisation quelconque est impraticable, il y a moyen d'orienter les jeunes vers le même but. Les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants peuvent faire beaucoup dans ce sens par leurs conseils et surtout leurs exemples. Qu'ils prennent l'habitude de discuter avec eux les événements du jour, les méthodes de culture et d'élevage qui les intéressent; tous trouveront plaisir et profit à ces entretiens et les jeunes y gagneront le goût des choses de la terre.

Pendant les longues soirées d'hiver, on peut lire tout à loisir, sur la ferme, les rapports et bulletins préparés avec beaucoup de soin par les fermes expérimentales. Ces publications sont presque toutes gratuites; il suffit de les demander pour les recevoir, en français. Personne n'a l'excuse de l'ignorer. C'est une bibliothèque agricole à la portée de tous qui devrait se trouver chez tout cultivateur désireux de toujours mieux faire et de se perfectionner dans sa profession.

Il y a quelques semaines, la *Liberté* annonçait, dans sa page agricole, qu'elle avait pour distribution gratuite un petit nombre d'exemplaires d'une brochure fort intéressante sur l'exploitation du troupeau laitier. Nous comptions naïvement recevoir beaucoup plus de demandes que nous n'étions en mesure d'en satisfaire. Or ceux que l'offre a tentés représentent un chiffre dérisoire. Faut-il en conclure que nos fermiers se désintéressent totalement de l'opinion des experts sur une question d'une importance vitale pour eux? Ce serait sans doute aller trop loin, mais il ressort de cet incident que la lecture n'est tout de même pas leur fort.

Notre conseil n'en vient que plus à propos. Au cours de l'hiver, il faut secouer cette apathie et passer au moins quelques heures par semaine avec les livres et les journaux. Vous surtout, les jeunes, faites-vous en des amis: vous vous en trouverez bien, dès maintenant et plus tard.

Donatien FREMONT.

LONDRES. — On annonce officiellement que le prince de Galles partira pour l'Afrique, le 3 janvier. Il fera la chasse.

OTTAWA. — Le R. P. Duchaussois, O.M.I., donnera à Ottawa, le 24 courant, une conférence dans un théâtre local sur les missions des Oblats.

Carnet du Grincheux

Comme on le sait, Londres a parlé et il n'y a plus aucun empêchement à ce que les femmes soient admises à faire partie du Sénat canadien. On me demande mon opinion sur ce grave sujet.

Il ne s'agit plus d'être pour ou contre. A quoi bon? La question est réglée, et à la satisfaction générale, semble-t-il.

Même ceux qui ne sont pas encore réconciliés avec le principe de la femme électrice et éligible trouvent peu à redire. C'est qu'il y a une différence notable entre la femme-député et la femme-sénateur. La première doit briguer les suffrages de ses concitoyens, c'est-à-dire se soumettre à tous les risques et à toutes les corvées d'une campagne électorale. C'est un rôle qui cadre assez mal avec sa nature et le respect traditionnel dont nous nous plaisons à l'entourer. La seconde sera, comme ses collègues masculins, nommée à vie par le gouvernement. C'est beaucoup mieux.

Rien n'oblige le cabinet à faire siéger sans délai des femmes au Sénat. La chose est laissée à sa discrétion. Il peut les faire attendre longtemps à la porte sans être pour cela taxé d'injustice ou d'illégalité. Vous voulez, mesdames, qu'on fasse des sénatrices au plus tôt; mais, avez-vous des candidates qui en vaillent la peine?...

Les qualifications requises sont connues. Il faut avoir à son actif de solides états de service, un dévouement et une discipline à toute épreuve, des souscriptions généreuses à la caisse du parti. La valeur personnelle ne vient qu'en tout dernier lieu.

Electrices et politiciennes de fraîche date, nos Canadiennes n'ont guère eu l'occasion encore de montrer les sacrifices dont elles sont capables envers le parti de leur choix. Malgré leurs grands mérites personnels, leurs titres proprement dits sont plutôt maigres. Il est bon qu'on le leur dise tout de suite.

Si le cabinet d'Ottawa voulait s'en tenir strictement au désir du pays, il ne mettrait pas un empressement excessif à créer des sénatrices. A tort ou à raison, l'électoral canadien est peu porté vers les femmes. Voyez le nombre insignifiant d'entre elles qui détiennent des mandats législatifs. Il y a deux semaines, dans l'Ontario, quatre candidatures mordaient encore la poussière. Geste peu élégant et qui nous désole; mais aussi, que diable vont-elles faire dans cette galère?...

Cependant, l'art de gouverner consiste à ne laisser perdre aucune chance et à tirer parti de tout. M. King n'est pas un novice: il pourra se réserver la gloire d'avoir introduit la première femme au Sénat et mériter ainsi la reconnaissance de ses concitoyennes.

Notre premier ministre est célibataire et le chef de l'opposition est également célibataire. Entre parenthèses, ce n'est pas un riche exemple qu'ils donnent là au pays. Je rappelle simplement ce détail pour noter qu'il favorise la cause des sénatrices. Avec ces deux vieux garçons-là, l'affaire de ces dames est claire.

Nous verrons donc au moins une femme au Sénat avant les prochaines élections fédérales. Quelle sera la première province à jouir de cette distinction? L'honneur devrait échoir à la plus ancienne et la plus policée: Québec. Mais M. King ne voudra pas s'attirer des ennuis et mécontenter son ami Bourassa. Alors, c'est l'Ouest qui emportera le morceau, car l'Ontario a déjà son dû avec Mlle MacPhail.

Comment se portera le pays à la suite de cette importante réforme? Ni mieux, ni plus mal.

LE GRINCHEUX.

P.-S. — Je reçois la lettre suivante:

Saint-Pierre, le 6 novembre 1929.

"Le Grincheux",
La Liberté, Winnipeg.

Cher Monsieur,

A notre réunion régulière de l'A. C. J. C., vendredi dernier, nous avons passé la résolution suivante:

"Il est proposé par le camarade Joseph Laroche, secondé par le camarade Léonidas Roest, qu'un comité composé des camarades Edmond Préfontaine, Emery Maisire et Joseph Carrière fasse les démarches nécessaires, conformément à la suggestion du "Grincheux" dans la "Liberté", pour franciser encore davantage l'aspect de notre village, et que le camarade président écrive au "Grincheux" pour le féliciter de son article publié dans la "Liberté" du 30 octobre et le mettre au courant de la démarche que se propose de faire le cercle."

Cette résolution se passe évidemment de commentaires. Vous félicitant donc de votre bon travail, nous vous prions de croire en notre dévouement.

Les membres du Cercle
St-Pierre-Jolys de l'A. C. J. C.
Par Edmond PREFONTAINE,
Président.

Bravo, les jeunes de Saint-Pierre! Et je vous souhaite de nombreux imitateurs.

L. G.

SUR DES RUINES

Je suis passé devant le Carmel, et j'ai pleuré... Sous le marteau des démolisseurs, les planches tombaient lamentablement, une à une, sur un sol indifférent. Le séjour de la prière devenait un terrain vague, et nul ne saurait bientôt plus qu'ici avaient vécu des vierges consacrées à Dieu, des émules de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus!...

* * *

Je suis passé devant le Carmel, et j'ai pleuré!... Dans cette pauvre maison de bois s'abritaient, il y a quelques semaines encore, une douzaine de religieuses, qui ne demandaient à la terre que le pain du pauvre, et au monde que le droit de prier pour lui... Et la terre leur a refusé le pain; et le monde leur a dit: Nous ne voulons pas de vos prières... Et pour ne pas mourir de faim, elles ont fui, une à une, vers des rives plus hospitalières...

* * *

Je suis passé devant le Carmel, et j'ai pleuré... "Seigneur, ai-je dit dans l'amertume de mon coeur, en baisant ce sol sanctifié par les épouses de Jésus-Christ, fallait-il qu'un tel malheur s'abattît sur nous? Ah! je le sais, nous l'avons mérité, et je n'accuse pas votre justice. Mais que d'appréhensions hantent mon âme! Sur cette contrée, jeune encore, et pourtant déjà vieillie, je vois, partout le mal, la luxure, l'incrédulité. S'amuser, jouir, se payer à satiété tous les plaisirs, semble être la préoccupation générale. Du matin au soir, et du soir au matin, vous êtes offensé... La coupe se remplit, dont le débordement provoquera l'explosion de votre colère... Sodome et Gomorrhe étaient moins coupables que les cités du vingtième siècle. Et vous les avez châtiées... Que nous réserve le flot montant de la corruption qui menace de tout submerger?..."

* * *

Ah! Seigneur, je vous entends répondre. "Pouvais-je faire davantage pour mon peuple chéri? A côté de l'incrédulité, j'avais placé avec amour un asile de recueillement où, levant jour et nuit des mains pures et fidèles, mes épouses m'offriraient l'encens de leur prière... En face de la débauche, j'avais dressé un rempart de pénitence, où mes yeux pourraient s'abaisser, mon coeur se reposer, ma Justice s'apaiser... Et voilà que soudain, pour une question de gros sous, l'asile est détruit, le rempart est renversé... Désormais la débauche, la luxure sous toutes ses formes pourra s'étaler en paix sur ces rives infortunées; rien ne viendra plus en briser le cours, en réparer les crimes!... Oh! mon peuple, comme ils te trompent, ceux qui te disent heureux!..."

* * *

Et, tristement, je m'en allais, songeur. Il y a de l'argent pour tout, me disais-je en pleurant, hormis la prière et la pénitence. Il y a de l'argent pour tout. Ouvrez une mine d'or, un puits de pétrole, un théâtre, un cinéma: les capitaux accourront à tire d'aile, et vous devrez en refuser. Etablissez une industrie nouvelle: vos actions s'enlèveront en un jour. Mais appelez les servantes du Crucifié, fondez un humble couvent de Carmélites, et demandez pour elles les miettes du festin où s'égaient follement les mortels. Je vous le dis: ces miettes leur seront refusées... O société moderne, tu cours à l'abîme, et tu rejettes la main qui voudrait t'arrêter...

* * *

Et les murs du Carmel continuaient de tomber, et le bruit de leur chute retentissait en mon âme, comme un glas désespéré...

P. M.

L'ÉLOGE DE Mgr MATHIEU PAR S. G. Mgr SINNOTT

Le temps nous a fait défaut, la semaine dernière, pour donner à nos lecteurs une traduction convenable de la belle oraison funèbre prononcée en anglais par S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, aux funérailles de Mgr Mathieu. Nous sommes heureux de publier une version française de ce discours qui a produit une grande impression sur les auditeurs de Régina.

"The Kingdom of God in Peace and Joy in the Holy Ghost. — Le Royaume de Dieu est la Paix et la Joie dans l'Esprit Saint."
(Rom. 14, 17.)

Eminence, Excellence, Messeigneurs Archevêques et Evêques, Révérends Pères, mes très chers Frères.

En résumant la vie apostolique de saint Paul, saint Jean Chrysostome emploie ces mots remarquables: "Le coeur du Christ était le coeur de Paul". De la même manière, quoique pas au même degré, on peut dire que le coeur du Christ est le coeur de tout homme qui essaie de marcher sur les traces du Maître, et ceci est vrai tout particulièrement du Pontife qui se repose maintenant de ses travaux et dont les restes mortels sont dans le cercueil placé sous nos yeux.

Mes bien chers Frères, vous me pardonnerez, j'en suis sûr, la note personnelle de mes brèves remarques en cette occasion. J'ai eu le privilège de connaître votre vénérable Archevêque pendant une longue période de sa carrière variée et distinguée. Je le rencontrai pour la première fois, il y a plus de vingt-cinq ans, dans la vieille cité de Québec. Il était alors dans la pleine vigueur de sa virilité, orné d'un singulier charme de manières et de rares dons de l'intelligence, qui sont l'apanage de peu d'hommes, occupant l'une des positions les plus honorables et les plus dignes de confiance de sa province natale. Personne en ces jours n'était plus aimé ou estimé, personne n'exerçait une plus large influence, parmi toutes les classes d'hommes, que le recteur de l'Université Laval, Mgr Mathieu.

Je le vois encore par la mémoire en un certain jour de juillet, il y a dix-huit ans, au moment où le représentant du Saint-Siège en ce pays lui apprit que le Vicaire du Christ l'avait choisi pour occuper le poste honorable et plein de responsabilités de premier évêque du diocèse nouvellement créé de Régina. Sa tête était abaissée sur sa poitrine, et il y avait un aspect de profond abattement dans sa physionomie. Il avait pleinement conscience du grand honneur qui lui arrivait, mais il avait encore en ce moment plus pleinement conscience de la terrible responsabilité qu'impliquait cet honneur. Jusqu'ici sa vie s'était dépensée dans le calme retraite d'une grande institution d'enseignement, entre les murs bénis de salles cloîtrées, mais maintenant lui venait l'appel à quitter tout ce qui lui était cher et à échanger son "Alma Mater" et sa province natale pour un champ de labeurs différent et plus vaste. En un instant il réalisa dans son esprit ce que cette rupture soudaine, ce changement dans le paisible cours de sa vie, comportait inévitablement. Son coeur était intensément humain — associations et amitiés étaient la fibre même de son être — et il aimait profondément l'oeuvre de l'instruction, de l'éducation et de la direction des jeunes gens. Il n'est pas étrange qu'il frémît à la pensée d'abandonner l'occupation de sa vie; il n'est pas étrange que ses affections fussent mises sous le pressoir à peu près de la même manière que le sont les affections lorsqu'on se tient sur le bord d'une fosse ouverte et qu'on y voit descendre les restes de quelqu'un à qui on était attaché comme au compagnon et à l'ami le plus cher.

Mais pour une âme si attentive à la voix de la conscience, le départ signifiait beaucoup plus. Sa vie tout entière avait été une vie de devoir, consacrée au ministère sacerdotal et à l'éducation de la jeunesse, il avait longuement et sérieusement médité les graves obligations de ses fonctions; mais maintenant sa vision était soudainement élargie, d'autres responsabilités, encore plus étroites et plus sacrées, surgissaient devant lui. Il voyait le Maître marchant sur les rives de la mer de Galilée, il entendait le solennel appel: "Venez, suivez-Moi", il voyait les innombrables âmes qui seraient confiées à ses soins, et il redoutait, comme les hommes de devoir et de conscience doivent redouter, il redoutait le terrible compte que, tôt ou tard, il aurait à rendre de son administration. Oh! la tragédie de la vie humaine, le mystère de la souffrance humaine, la merveille de l'action de Dieu dans les âmes des hommes! Sa tête était abaissée sur sa poitrine, elle était inclinée dans la crainte et le tremblement, il n'y avait ni vaine joie ni exultation dans son âme, il n'y avait aucune complaisance personnelle dans les honneurs dont les hommes, il le savait, l'entoureraient.

Je le vois de nouveau par la mémoire quelques mois plus tard, il est agenouillé devant le prélat consécrateur, par l'imposition des mains duquel il va être élevé à la fonction d'évêque et de pasteur des âmes. Sa tête était droite, sa voix ferme, sa contenance ne portait plus les traces du terrible conflit par lequel avait passé son âme. Et quand le prélat consécrateur, parlant au nom du Dieu Très Haut, lui posa ces rigoureuses questions:

1. Voulez-vous enseigner au peuple, pour lequel vous êtes consacré, à la fois par la parole et par l'exemple, les choses que vous enseignent les divines écritures?

2. Voulez-vous, en autant que la fragilité humaine vous le permettra, vous occuper toujours des affaires divines et vous abstenir toujours des choses mondaines et des gains sordides?

3. Voulez-vous, pour l'amour du Seigneur, être affable et miséricordieux aux pauvres, aux pèlerins et à tous ceux qui sont dans le besoin?

Je dis, mes Frères, que quand le prélat consécrateur lui posa ces questions, Mgr Mathieu répondit avec cette détermination et cette fermeté, avec cet abandon entre les mains du Tout-Puissant, que seuls possèdent ceux qui ont marché dans la vallée avec Dieu et par leurs communications avec le Divin ont appris la grande leçon du sacrifice et du renoncement. Il n'y avait plus de perplexité, d'hésitation ou de doute. Comme les apôtres d'autrefois, il se tenait sur le sommet de la colline, la moisson des âmes prête pour le moissonneur blanchissait les champs autour de lui, dans sa main était la croix du Christ, et maintenant il savait et réalisait que la divine commission de prêcher et de gouverner l'église de Dieu porterait avec elle la force et le zèle nécessaires à l'accomplissement de la fonction sacrée.

C'est ainsi qu'il vint vers vous. Pendant dix-huit ans il a travaillé au milieu de vous. En lui il n'y avait nulle affectation, ni jactance, ni mise en scène, et en même temps il n'y avait en lui non plus rien de caché. Vous le voyiez venir et sortir. Vous le voyiez dans la simplicité de sa vie privée et dans la grandeur des cérémonies pontificales. Pour vous, durant toutes ces années, il fut un ami, un conseiller, un guide. Il vous donna indistinctement son affection, son amitié et son ministère. Mieux que tous autres vous pouvez témoigner qu'il n'a jamais failli dans l'accomplissement du programme de service et d'action, que notre Sainte Mère l'Eglise lui avait tracé, comme votre Pasteur et votre Evêque, le jour de sa consécration.

Ne vous a-t-il pas enseigné comme un maître en Israël? Et que vous a-t-il enseigné? Précisément les choses que, d'après la direction de la Sainte Eglise, il tirait des divines écritures; ni plus, ni moins. Toutes les puissances de la terre, les puissances de la séduction ou celles de la force, n'eussent pu lui faire taire ou diminuer une vérité de Dieu, ni changer ou modifier, même d'un iota, les éternels principes d'après lesquels sont façonnées les vies des hommes. A temps et à contretemps il vous enseignait, et sa parole et sa prédication n'avaient rien du langage persuasif de la sagesse humaine, mais l'Esprit-Saint et la force de Dieu en démontraient la vérité. Il vous enseignait par la parole, mais plus effectivement et plus affectueusement, selon sa nature, il vous enseignait par l'exemple.

Dans ses rapports avec vous et dans l'exercice de son devoir pastoral, ne savait-il pas mêler la miséricorde d'un père et d'un frère? Chaque battement de son grand coeur était rempli d'amour et de sollicitude pour vous. Il n'épargna jamais le moindre effort de zèle là où vos meilleurs intérêts étaient en cause. Il ne recula jamais devant la peine, la fatigue et le travail continuel quand il était question de promouvoir votre bien-être. Tous ses talents étaient à votre service. Quand vous veniez à lui dans la joie ou le chagrin, dans la détresse ou le doute, que vous cherchiez son secours et son conseil dans la tranquillité de sa chambre, ou que vous réclamiez son attention dans le mouvement d'une réception publique ou d'une visite pastorale, de jour ou de nuit, vous trouviez toujours en lui le père aimant et l'ami tendre, à l'imitation du Grand Pasteur du troupeau qui est le Christ lui-même. Et s'il avait à reprendre ou à blâmer, comme tout vigilant pasteur a parfois occasion de le faire, n'était-il pas, selon le langage du rite de la consécration, "sévère avec amour, rendant jugement sans colère, pacifiant l'esprit de ses auditeurs, en même temps qu'il favorisait la vertu". Il veillait sur vous avec la tendresse d'une mère, pour préserver vos coeurs de l'orgueil et vos esprits de l'erreur. C'est ainsi qu'il a vécu, qu'il a travaillé et qu'il est mort.

Et maintenant que son oeuvre est terminée, il se tient devant Dieu. Nous l'accompagnons de notre affection et de nos prières au grand trône blanc.

Votre regret, votre chagrin — manifestation de la profondeur et de la sincérité de votre amour — est le meilleur éloge qui puisse être fait de sa vie et de ses oeuvres. Il ne demande pas d'autre appréciation de moi, ni de personne. Vos concitoyens de croyances différentes — et ceci lui eût fait plaisir, car il n'aimait rien plus que le témoignage de toutes les bonnes gens — vos concitoyens de croyances différentes corroboreront votre tribut d'affection et de dévouement, et ajouteront qu'il a bien servi son Dieu en servant avec amour les hommes ses frères. Tout homme, qui est un loyal serviteur de Dieu, ne peut être qu'un bon, loyal et dévoué citoyen du pays dans lequel il dépense sa vie.

"J'ai entendu ces deux choses", dit le royal Psalmiste, "la puissance est à Dieu, et à toi aussi, Seigneur, la bonté". (Ps. 61, 12). Puissance et bonté sont les deux grands attributs de Dieu. Puissance sans limite, tempérée par la plus tendre bonté. C'est l'image du doux et aimable Jésus, avec la force de la toute-puissance dans ses mains et la compassion d'une mère pour un enfant égaré dans son coeur. C'est le modèle, que ceux qui exercent l'autorité au nom de Dieu, doivent s'efforcer d'imiter. C'est ce qu'a fait dans l'accomplissement de sa charge épiscopale celui que nous pleurons. Maintenant que son jour est terminé et sa tâche achevée, maintenant que sa voix s'est tue et que le sceptre de l'autorité est tombé de ses mains sans vie, nous, ses collègues dans l'épiscopat, nous, le clergé et le peuple, ses amis et ses admirateurs, nous sommes réunis autour de lui pour la dernière fois, pour lui dire un long adieu et pour demander, dans une humble prière, que Dieu le traite avec bonté et miséricorde. Prions, mes frères, prions, afin qu'il repose en paix.

"Le Royaume de Dieu est la paix et la joie dans l'Esprit Saint". C'est le Royaume de Dieu que Mgr Mathieu a cherché pendant son pèlerinage sur la terre. Puissent la paix et la joie dans l'Esprit Saint être son partage maintenant et toujours!

A quelques confrères

Il nous tombe sous les yeux un journal de la province de Québec qui donne, sous la signature de "Grand-Papa", une causerie de notre "Mère-Grand" parue il y a quelques semaines dans notre "Coin des Enfants". Ce n'est pas la première fois que notre collaboratrice se trouve ainsi plagiée. Preuve qu'elle est appréciée à son mérite par les gens du métier.

Il y a une foule de choses que les journaux peuvent s'emprunter sans scrupule; mais chacun sait qu'un article original et signé demeure la propriété de son auteur et du journal pour lequel il a été écrit. "Mère-Grand" n'a pas d'objection à ce que l'on reproduise ses chroniques, mais à la condition de lui en laisser le crédit et de mentionner qu'elles sont prises dans la **Liberté**.

Le prochain livre de M. Clemenceau

Paris. — Le prochain livre de M. Clemenceau sera intitulé "Grandeur et misère d'une victoire". M. Clemenceau a appris à M. Marcel Hutin, de l'"Echo de Paris", qu'il a terminé le dernier chapitre de l'ouvrage, mais que par suite de copieuses modifications aux chapitres précédents, il ne sait pas quand il aura lieu l'impression.

LA VIE AU COLLÈGE

Grâce à l'accueil bienveillant du Rév. Père recteur, les jeunes gens de l'A. C. J. C. peuvent faire, cette année encore, leur retraite fermée. Les membres du Cercle LaVérendrye reçoivent pour la circonstance quelques membres du Cercle Ritchot et deux amis de la jeune association. Ils sacrifient une fin de semaine pour venir, dans la prière et le recueillement, réfléchir sur leurs devoirs d'état et affermir leurs convictions. Tous ont suivi les exercices avec un sérieux qui fait honneur à leur générosité. Le Père prédicateur, le R. P. Henri Schelpe, S.J., a, d'une façon très heureuse, adapté les Exercices de saint Ignace aux jeunes de l'A. C. J. C., et ce sera un peu bien sa faute, si nos acéjistes réalisent plus que jamais leurs responsabilités sociales.

La patinoire

Tous les élèves croyaient l'avoir pour dimanche. Hélas! le vent du sud a presque tout rongé ce qu'il pouvait y avoir de glace. Toutefois nos arroseurs n'ont pas complètement perdu leur peine: ils ont ranimé l'espérance, et l'espérance, n'est-ce pas toute la vie?... D'ailleurs, les petits, qui se contentent de peu, ont pu chausser les patins. Il ne faudrait pas se surprendre s'ils réussissaient à rosser les grands!

Lauréats du mois d'octobre

Philosophie II — Excellence: Robert Bernier, Joseph Gousseau. Diligence: Robert Bernier, Joseph Gousseau. Honneurs: Robert Bernier.

Philosophie I — Excellence: Alfred Paradis, Gérard Léveillé. Diligence: Lucien Boulet, Aimé Guilbert. Honneurs: Alfred Paradis.

Rhétorique — Excellence: François Lemire, Harold Fry. Diligence: Paul Aubin, Albert Sylvestre. Honneurs: François Lemire.

Belles-lettres — Excellence: Armand Joyal, Adrien Jacques. Diligence: Gérard Pinette, Gérard de Ruyck. Honneurs: Adrien Jacques.

Versification — Excellence: Georges Ramaekers, Georges Brodeur. Diligence: Antonio Lacelle, Georges Brodeur. Honneurs: Georges Ramaekers.

Méthode — Excellence: Paul-Bernard Brunet, Hilaire Gagné. Diligence: Hilaire Gagné, Clément Bazin. Honneurs: Hilaire Gagné, Jean Lambert.

Syntaxe — Excellence: Dominique Dugas, Maurice Cormier, Arthur Lacerte. Diligence: Edmond Dufault, Ernest Forestier. Honneurs: Dominique Dugas, Maurice Kenny.

Eléments latins "A" — Excellence: Joseph Burley, Francis Sheedy. Diligence: Roméo Brodeur, Denys Prénovault. Honneurs: Francis Sheedy, Julien Morin.

Eléments latins "B" — Excellence: Jean Quénelle, Benoît Saurette. Diligence: Jean Quénelle, Francis Spiller. Honneurs: Francis Spiller, Aimé Cormier.

Senior Commercial — Excellence: Ernest Pélissier, Yvon Guay. Diligence: Thomas Roy, Euclide Pelletier. Honneurs: William Campbell.

Junior Commercial — Excellence: Jules-Marie Dugas, Raoul Bissonnette. Diligence: Théodore Jodoin, Dunstan Vaison. Honneurs: Jules-Marie Dugas, Allan Dilnutt.

Eléments français — Excellence: Camille McKenzie, Joseph Lambert. Diligence: René de Moissac, Joseph Sainte-Marie. Honneurs: Camille McKenzie, Peter Charnicki.

English Preparatory — Excellence: Archie Stinson, Charles McRae. Diligence: Paul Brunet, Edouard-Barnabé. Honneurs: Emerson Ryan.

UNION CANADIENNE

Comme nous allons sous presse, il y a une grande réunion sous les auspices de la section sportive. Il sera question de hockey et tout promet un succès sans précédent. Il est question de former plusieurs équipes de hockey pour prendre part aux joutes de la "City League".

* * *

Et la perception? Hâtons-nous tous de nous mettre en règle. L'Union Canadienne ne peut vivre avec l'air du temps, comme dit un de nos proverbes populaires.

* * *

Le grand tournoi de billard est commencé. Vous pourrez en connaître les conditions. Le prix est alléchant... vingt-cinq dollars pour le gagnant et tous ont la même chance, qu'ils soient experts ou tout simplement novices.

* * *

Nous allons commencer sous peu, paraît-il, les séances mensuelles et ce sera très intéressant.

* * *

Pourquoi nos jeunes ne donneraient-ils pas leurs noms au directeur de la chorale de la cathédrale? Il y a aussi les cercles d'A. C. J. C. Il y a le club de raquette des "Voyageurs". Comme dit notre sympathique curé: "Réveillez-vous donc!"

WINNIPEG

Le plus grand violoniste de France à Winnipeg

Le plus grand violoniste français, Jacques Thibaud, l'un des musiciens les plus renommés de l'univers, donnera un concert, Central Church, rue Hargrave, lundi prochain, 18 novembre.

Ce concert est le second de la série des concerts des célébrités sous la direction de Fred-M. Gee.

M. Thibaud, dont le dernier concert à Winnipeg fut l'un des plus grands événements musicaux de la saison, sera accompagné au piano par Tassa Janopaulo.

Voici le programme de la soirée:

1.—(a) Sonate, Henri Eccles (arr. J. Salmon); (b) Adagio, Vivaldi-Bach (arr. J. Pochon); (c) Prélude et Allegro, Pugnani (arr. Kreisler).

2.—Concerto, si mineur, Saint-Saëns: (a) Allegro non troppo; (b) Andantino quasi allegretto; (c) Allegro non troppo.

3.—(a) "En bateau", Debussy; (b) "Danse espagnole", Granados, dédiée à M. Thibaud; (c) "Sicilienne" (18me siècle), Paradis; (d) "La Vida Breve", De Falla (arr. Kreisler).

Thibaud est l'un de ces musiciens favoris qui sont assurés d'un itinéraire bien rempli chaque fois qu'ils visitent l'Amérique. Né à Bordeaux, en 1880, Jacques Thibaud reçut ses premières leçons de son père, violoniste de talent. A l'âge de 13 ans, le jeune virtuose jouait avec tant d'habileté, qu'il fut admis sans délai au Conservatoire de Paris lorsqu'il se présenta aux examens.

Après Paris, d'autres villes applaudirent le jeune violoniste qui devint partout en Europe l'une des principales attractions de concerts. En 1903, Thibaud fit un premier voyage en Amérique. De nombreux engagements en Europe ne lui permirent pas de revenir avant 1913.

D'année en année, Thibaud atteint de nouveau sommets dans l'art musical. Ses innombrables succès lui ont valu le titre de "plus grand violoniste de France".

Trois candidats à la mairie

Quatre candidats à la mairie de Winnipeg ont été nommés vendredi. L'un d'eux, l'ex-échevin A.-H. Pulford, s'est retiré le lendemain. Il reste sur les rangs: le maire Dan McLean, Marcus Hyman et Ralph-H. Webb.

Le colonel Webb est le candidat de l'Association du Progrès civique; Hyman est le candidat du parti ouvrier indépendant.

Les candidats aux postes d'échevins sont très nombreux et il n'y a pas une seule élection par acclamation. C'est le vendredi 22 que les électeurs voteront.

Voici la liste des candidats échevins:

Echevins

Quartier 1 (trois à élire): Echevin Leonard, gérant; échevin Farmer, comptable; Alfred Lawson, courtier de douanes; Herbert Andrews, avocat; C.-E. Simonite, agent d'immeubles; L.-F. Borrowman, entrepreneur-mécanicien; Ernest-Alfred Bennest, expéditeur de trains.

Quartier 2 (trois à élire): Echevin Davidson, entrepreneur; échevin O'Hare, agent; échevin Flye, forgeron; V.-B. Anderson, imprimeur; Ralph Maybank, avocat; A.-J. Roberts, pharmacien; F.-M. Luce, marchand de nouveautés.

Quartier 3 (trois à élire): Echevin Barry, commis en chef; échevin Blumberg, vendeur; échevin Durward, agent; Rockmil Caloff, avocat; Thomas Ewan, organisateur; Ernest-W. Carter, décorateur; T.-A. Jastremsky, agent d'immeubles.

Commissaires d'écoles

Quartier 1 (trois à élire): F.-G. Thomson, avocat; Fred-D. Martin, commis; Dr W. Manahan, avocat; A.-E. Bowles, avocat.

Quartier 2 (trois à élire): Mrs. J. Maclennan, garde-malade; William Small, assesseur; W.-R. Milton, directeur-gérant; Dr F.-E. Warriner, dentiste.

Quartier 3 (trois à élire): Dr H.-A. McFarlen, médecin; Mrs. Mary Lowe; Ed. McGrath, secrétaire; Dr Frank-A. Smith, médecin; Andrew Bilecki, teneur de livres.

Une entreprise civique saine

Les contribuables de Winnipeg doivent assurer le succès du règlement pour l'extension du système de chauffage central à la vapeur. Cette extension n'est pas seulement dans l'intérêt des quelques maisons d'affaires qui utiliseront ce mode de chauffage; elle intéresse la "City Hydro" et tous les contribuables. Tous les citoyens de Winnipeg qui désirent le maintien des taux actuels de la lumière et de l'énergie électrique doivent voter et faire voter pour ce règlement.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Vous ignorez peut-être, petits-enfants, que les missions les plus dures et les plus miséreuses ne sont pas celles de l'Afrique ou de la Chine, mais nos missions de l'Extrême Nord qu'évangélisent les bons Pères Oblats.

Lutte pour l'existence, lutte contre le froid, l'isolement, les difficultés de la langue esquimaude, la rage des sorciers, l'hostilité sournoise de certains blancs, les distances! Ah! de combien de souffrances est tissée la vie du missionnaire arctique!

Durant l'été, ce vaillant apôtre franchit en pirogues fragiles des distances incommensurables. C'est en traîneaux à chiens qu'il parcourt, en hiver, des espaces quinze fois plus grands que le Manitoba. Pour se défendre d'un froid de 50 à 60 degrés sous zéro, il n'a bien souvent qu'un "iglou" (hutte de neige). En voyage, un trou creusé dans la neige sert d'abri. Missionnaire, sauvages pleins de vermine et chiens s'y blottissent, serrés les uns contre les autres, afin d'entretenir la chaleur nécessaire au sommeil.

Souffrir du froid, bien souvent de la faim (car il n'y a pas de viande dans ces régions) et avec cela, se sentir dévoré par les poux! oh! mes petits-enfants, concevez-vous ce qu'il faut d'héroïsme et de foi au coeur du missionnaire pour faire fleurir aux glaces polaires les vertus du christianisme?

En ce temps-ci de l'année, dans vos chauds petits lits, vous rêvez d'étrennes de Noël et de belles fêtes de famille. Mais le missionnaire du Nord n'aura ce jour-là pour étrennes que sa misère; pour festin, un peu de poisson gelé sans pain ni beurre. Heureusement l'Enfant-Jésus sera près de lui qui lui servira de famille et le consolera.

* * *

Un écolier, sans rien changer à son programme de vie, peut travailler efficacement à secourir le missionnaire. Il n'a pour cela qu'à faire généreusement son devoir, à vivre sa vie sous le regard du petit Jésus, en union d'esprit et de coeur avec l'apôtre qui se prodigue dans le "grand silence blanc".

Pratiquez l'obéissance, mes chéris, pour qu'un missionnaire des terres glacées puisse supporter les rigueurs du froid et accomplir jusqu'au bout son oeuvre apostolique. Gardez le silence à l'étude pour que tel missionnaire puisse convaincre par la parole les infidèles et les amener au Christ. Travaillez bien pour que le missionnaire apprenne vite et facilement la langue qui doit lui ouvrir un chemin dans l'âme des païens.

Ces petits sacrifices, unis à vos prières, se changeront en rosée qui fertilisera les coeurs arides des pauvres sauvages et vous vaudront peut-être d'entendre un jour l'appel du Maître de la Moisson... Mère-Grand vous le souhaite; elle vous en sait dignes.

MERE-GRAND.

Une grande visite à Saint-Georges

Le dimanche 27 octobre, quelle n'est pas notre surprise d'apprendre la visite de bonne et chère Mère-Grand! Lundi matin, elle vient à l'école, voir les petits enfants, dont plusieurs ont déjà correspondu avec elle. Nous sommes au comble du bonheur de la recevoir. A l'adresse que nous lui lisons, elle répond d'une manière tout à fait charmante. Nous nous efforcerons de mettre en pratique les avis maternels que, dans sa sagesse, elle sait mêler aux propos joyeux.

Pour rendre plus mémorable le passage de Mère-Grand parmi nous, un petit congé nous est accordé. Mais "grand'mère a un coeur très aimant" et comme elle ne peut pas demeurer toujours avec ses chers petits-enfants, elle désire avoir leur photographie. Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous nous rangeons en avant de l'école, et après avoir pris plusieurs portraits, notre chère visiteuse se rend près de la rivière avec les plus grandes élèves. Elle trouve le paysage magnifique. Nous l'invitons de grand coeur à venir le contempler dans toute sa beauté, au printemps.

Nous échangeons encore quelques mots et c'est avec regret que nous lui disons "Au revoir". La promesse qu'elle nous fait de revenir l'an prochain nous adoucit l'heure de la séparation. Nous gardons un bon souvenir de cette visite et nous présentons à tendre Mère-Grand l'expression de nos sentiments reconnaissants et affectueux.

Georgette PAPINEAU.

AU PAYS DES ESQUIMAUX

Nous croyons vous intéresser, mes chers petits, en reproduisant une lettre du R. P. A. Clabaut, Oblat de Marie-Immaculée, missionnaire à la Baie d'Hudson. Cette lettre a été écrite le 2 janvier dernier. Vous y lirez, avec émotion, ce qu'est le jour de l'an du missionnaire dans ces régions glacées.

Hier, c'était le 1er janvier. Vous avez beaucoup de parents, d'amis que vous allez voir et auxquels vous présentez vos souhaits. Ici, nous ne sommes pas nombreux. Les Esquimaux ne s'occupent pas de la nouvelle année. Ils ne savent même pas en quelle année nous sommes, ni quel âge ils ont. Seuls le savent les quelques blancs du pays: deux Français, un Irlandais (le pasteur protestant) et quelques Ecossais.

Nous étions tous réunis chez l'un d'eux pour souper et nous distraire ensemble. Mais il faisait mauvais. C'était écrasant! Une grosse poudrerie comme je vous en ai parlé plus haut. Pour revenir chez nous, il y a à peu près un quart d'heure de marche sur le lac gelé. Il ventait, il neigeait et la neige en poudre qui tourbillonne vous aveugle et vous fait perdre toutes notions de direction.

Un esquimau nous guidait; seuls nous aurions été certains de nous perdre et de nous geler. Nous étions quatre et nous nous donnions le bras pour ne pas nous égarer et offrir plus de résistance au vent qui aurait bien été capable de nous emporter sur la glace. Le vent et la neige nous arrivaient en pleine figure; instinctivement je baissais la tête et je me renfonçais dans mon capuchon de fourrure qui ne laisse passer que les yeux, le nez et la bouche.

Nous marchions toujours derrière notre esquimau glissant, tombant, gelant... et nous ne savions pas où nous allions et comment nous arriverions. Tout à coup, nous sommes tombés devant un iglou: l'esquimau s'est arrêté, c'était la mission... alors, nous nous sommes reconnus et vite nous sommes rentrés pour nous mettre à l'abri du vent, du froid et de la neige.

Tout à l'heure, je suis allé chercher de l'eau; ce n'est pas une petite affaire que d'aller chercher de l'eau dans ce pays. On met le tonneau sur une traîne et on s'en va loin sur le lac, là où l'on espère que l'eau n'est pas gelée jusqu'au fond.

Alors on prend un outil spécial qui sert à casser la glace, on fait un trou d'un mètre, un mètre cinquante, quelquefois deux mètres. C'est dur et c'est long. Pendant ce temps on sent le froid qui vous pique la figure, la barbe et la moustache se congèlent. On creuse toujours jusqu'à ce qu'un petit peu d'eau jaillisse. Alors avec un seau vous remplissez le tonneau. On revient jusqu'à la maison en tirant la traîne.

En arrivant, l'eau du tonneau est gelée et les gouttes que vous avez renversées sur vos habits sont comme de petites perles de glace. Je vous assure qu'on n'y va pas pour son plaisir. Ici, je suis cuisinier, je fais la soupe, je prépare du macaroni, du riz, des haricots. De temps en temps, c'est bon. De temps en temps, c'est moins bon; mais cela va tout de même.

A. CLABAUT, O.M.I.

LETTRE DE FRANCE

Mère-Grand est heureuse d'offrir à ses petits-enfants une nouvelle lettre de leur petite soeur du "Coin", Eva Pelletier, en voyage d'études en France, qui veut bien nous communiquer ses impressions.

Angoulême, 1er octobre 1929.

Bien chère Mère-Grand,

C'est votre petite Eva qui vient, ainsi qu'elle vous l'a promis, vous entretenir de la ville d'Angoulême qu'elle a le privilège de visiter en ce moment.

Cette ville est bâtie en amphithéâtre; il faut toujours monter ou descendre... C'est bon pour des jambes lestes et neuves... Vous vous y fatigueriez beaucoup, chère Mère-Grand.

La cathédrale, située au haut d'un rempart, domine une grande partie de la ville. C'est un type d'église romane qui date du XIIe siècle. La façade est une magnifique page de sculpture, elle reproduit le jugement dernier. Au-dessus de la grande arcade, on voit le Christ, dans sa gloire, entouré d'un cercle d'anges, et des quatre évangélistes; au-dessous, les élus tournent vers le Sauveur leurs regards reconnaissants, tandis que quelques réprouvés se tiennent aux extrémités. Plus bas, dans deux reliefs, se voient saint Martin donnant à un pauvre la moitié de son manteau, et saint Georges triomphant du dragon; plus bas encore, les douze apôtres, groupés trois par trois, sont dans les tympans des arcades inférieures.

A l'extérieur, en arrière des tours de la façade, on aperçoit le clocher à six étages d'arcades, puis une coupole s'élevant à la croisée du transept et de la nef. A l'intérieur, les fenêtres sont rares et l'église est sombre. La voûte est remplacée par des coupoles, cachet particulier du style romano-byzantin. Cette église est renommée surtout pour ses immenses cloches. Le bourdon Pierre et Paul pèse 8,240 livres; les cloches inférieures Marie, 3,200; Caroline, 2,300; Henriette, 1,244; Marguerite, 1,620.

Quittons la cathédrale et dirigeons-nous vers Notre-Dame d'Obézine. Cette chapelle a une origine très remarquable que je me fais un plaisir de vous raconter. A une époque très éloignée, il arriva qu'une jeune bergère conduisait son troupeau au pâturage, sur les rives de l'Anguienne. Un jour, elle trouva dans un buisson, sur le bord du ruisseau, une statue de la Vierge Marie, dont la présence en un tel lieu ne pouvait s'expliquer. Cette statuette en bois, grossièrement sculpté, représentait la Vierge Marie portant sur son bras l'Enfant Jésus. Ravie, l'enfant emporte la statue dans sa maison pour en faire une précieuse relique; mais, le lendemain, lorsqu'elle vint pour s'agenouiller devant la Vierge, elle ne la trouva plus. Retournant au pâturage, quelles ne furent pas sa surprise et sa joie d'apercevoir, dans le même buisson, la chère statue. Durant trois jours le même fait se reproduit. La jeune fille comprit que la Reine du Ciel voulait être honorée en ce lieu. On lui érigea une chapelle qui fut appelée Obézine, en souvenir de l'endroit où la statue fut trouvée.

Nous admirons aussi l'église de saint Ausone bâtie sur le tombeau de ce grand saint qui fut, avec saint Martial de Limoges, le premier à prêcher la vraie religion à Angoulême dont il devint l'évêque. En cette église on a un culte spécial pour la Vierge de Lourdes qui y est représentée dans une grotte telle qu'elle apparut à la Bienheureuse Bernadette...

Puis Saint-André, église du XIIe siècle. Ses vitraux artistiques des XXIe, XVIe et XVIIIe siècles sont très frappants, surtout celui représentant l'Annonciation.

La plus moderne des églises d'Angoulême est celle du Sacré-Coeur encore en construction. Elle est dominée par une grande statue du Sacré-Coeur en marbre blanc. Jésus ouvrant ses bras et dominant la ville semble dire comme jadis: "La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux!" "Venez à la moisson" ou encore, "Venez tous à moi!"

Visitons maintenant l'hôtel de ville. Cet édifice a un aspect grandiose. Nous remarquons principalement la façade méridionale dont les fenêtres à meneaux sont du plus bel effet. Les salons des fêtes et l'escalier qui y conduit sont décorés de peintures renommées. De l'ancien Château Comtal, qui était situé en cet endroit, il ne reste que la Tour Polygone du XIIIe siècle et la Tour de Valois XVe siècle. C'est là que naquit, le 11 avril 1492, Marguerite de Valois, célèbre par ses écrits. Son frère, François Ier, roi de France, l'avait surnommée "Belle Spirituelle, la Marguerite des Marguerites!!" Dans le square des Valois on remarque la statue de la Princesse, qui est entourée de fleurs si artistiquement disposées que le tableau est ravissant.

Angoulême possède surtout de nombreuses industries. La principale est celle du papier, car il y a d'immenses et nombreuses papeteries. D'autres industries, telles que le feutre, les toiles métalliques, sont aussi très prospères; la pierre et la brique sont également un commerce important. Le département de la Charente possède surtout deux grands établissements nationaux: la Fonderie de canons de Ruelle et la Poudrerie de Basseau.

La position d'Angoulême sur un promontoir élevé entre deux vallées pittoresques est peut-être unique... Des remparts de la ville on jouit d'un panorama magnifique; la vue s'étend à environ soixante kilomètres. Comment décrire un tel site? Les petits sentiers se perdant ici et là entre les grands arbres, les villages et les clochers et toute la campagne!... quel pinceau, quel plume pourraient décrire ces choses!...

Puis-je me lasser d'admirer les beautés de la France?... Tous les jours je contemple de nouvelles choses... Aussi c'est un plaisir pour moi de pouvoir revivre avec vous, chère Mère-Grand, et avec toutes mes amies du Canada, mes petites excursions.

Les classes commenceront en France le 3 octobre. Je m'y prépare en étudiant l'histoire de France et la géographie.

Adieu, chère Mère-Grand. Recevez les meilleurs baisers de votre petite fille affectueuse,

Eva PELLETIER.

Tendresse maternelle

La petite Jeanne d'Arc et sa fille aînée.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Henri Boucher, Sainte-Anne-des-Chênes — Quelle joie de vous relire, mon petit homme! Vos lignes pleines de trouvailles délicieuses, de mots exquis ont embaumé mon coeur. De s'entendre dire tant de douceurs par la bouche d'un petit Henri qu'elle aime fait du bien à Mère-Grand. Quand j'irai à Sainte-Anne, n'oubliez pas de vous tenir bien près de moi; je désire vous connaître toujours plus.

Armela Gayet, Sainte-Geneviève — La belle causette! J'en voudrais encore et souvent de pareilles. Mais je n'insiste pas pour le moment... puisqu'il me serait impossible d'y répondre. Revenez-moi cependant quand je lancerai un nouvel appel à mes chéris. C'est promis? Je ne doute pas que de nombreuses récompenses vous attendent à la fin de chaque mois et que ma petite-fille se distingue surtout au catéchisme.

Charles Tourand, Laurier — Tout heureuse d'accueillir dans ma belle famille un aussi fidèle lecteur du "Coin des Enfants". J'apprécie beaucoup tout ce que vous me dites, petit Charlot, et j'espère recevoir votre visite souvent. En regardant tomber les premiers flocons de neige, bien des pensées tristes m'ont envahie. Tant de pauvres miséreux souffriront du froid pendant ces longs jours d'hiver... Heureux êtes-vous, cher petit-fils, qui ne connaissez de l'hiver que les pelotes de neige, les vertigineuses glissades et un petit bout de nez gelé.

Marianna Labossière, Saint-Léon — Trois pages pleines d'intérêt! Vous me gâtez, mignonne, et je vous aime bien gros, en retour. Ce que vous me dites du "Coin" me rend bien heureuse. Mon désir est de faire le plus de bien possible, mais il faut pour cela la coopération de tous mes chéris. Cette année, plus que jamais, le "Coin" est peuplé, on m'arrive de toute part et c'est avec une joie infinie que je savoure ce beau succès. J'espère que votre grande soeur se rétablit graduellement et que vous ne souffrez pas trop de vos amygdales. Une grosse caresse au blond chérubin et à ma petite Marianne.

Jeanne Trottier et Isabelle Parent, Hoey, Sask. — En lisant vos lettres si remplies de gaieté, j'ai été tout à fait conquise. Cela me fait toujours plaisir d'apprendre que mes petits enfants mettent autant d'ardeur au jeu qu'ils en déploient à l'étude. Toute petite, Mère-Grand avait, par caprice, simulé une lourde tristesse pendant l'heure de la récréation. Une bonne Soeur s'approcha d'elle et lui glissa ce mot: "La mélancolie vient du démon, qui est triste et a tout sujet de l'être." Je vous souhaite de ne jamais connaître pareille remontrance. J'en rougis encore!

Bernadette Boulet, école Saint-Félix, Dunrea — Ma petite chérie est la bienvenue. Mère-Grand aurait mauvaise grâce de ne pas bien accueillir une aussi gentille écolière. Votre joli prénom me rappelle la bienheureuse Bernadette, votre patronne. Bergère ignorante et naïve élevée à la dignité de contempler la mère de Jésus, toute sa vie, elle demeura d'une humilité exquise qui se traduisait parfois par des mots pleins d'esprit. Quelqu'un voulant la couvrir de fleurs, elle répliqua que la Vierge de Lourdes s'était servie d'elle comme d'un instrument sans mérite. "J'ai fait comme les boeufs de Bétharram, dit-elle, qui ont découvert une statue." Si vous ne l'avez déjà fait, je vous engage fortement à lire cette vie édifiante, pleine d'enseignements pour la jeunesse d'aujourd'hui.

Edouard Martin, Paul Martin, Gérard Marcotte, Ovide Lamoureux, Théodore Blaquière, Venise Bilodeau, Violette Pitre, Denise Champagne, Yvonne Têtreault, Alma Martin, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona — Petits amis chers, qui rêvez chacun d'un billet pour vous seul, pardonnez-moi cette réponse collective. L'année s'avance, Noël s'en vient, de nombreux chéris attendent leur tour; autant de raisons qui me forcent à brusquer et restreindre les réponses. J'en suis fort peinée, croyez-moi. Toutes vos lettres ont été lues et relues, toutes ont trouvé le chemin de mon coeur. De tous les sentiments que vous m'exprimez, il en est un qui me plaît davantage: celui qui traduit votre attachement au "Coin", votre tendresse pour Mère-Grand. Continuez-moi cette sympathie qui facilite ma tâche et ne doutez pas de la reconnaissance affectueuse de Mère-Grand. Oui, ma petite Venise, je reçois les petits enfants et serai bien contente de vous connaître.

Jeanne d'Arc Fabas, Germaine Emond, Alphéda Lord, Cécile Carrière, Jeanne Emond, Cécile Boisjoli, Yvonne Rocan, Marie-Ange Carrière, Jules Boisjoli, école Saint-Joachim, La Broquerie — Mère-Grand lit dans vos yeux rieurs tant d'indulgence qu'elle sent toute excuse inutile. Mes petits-enfants de La Broquerie comprennent que leur vieille amie est surchargée, qu'elle a beaucoup d'autres chéris à satisfaire, que les concours devront être prêts pour la semaine prochaine, et je les entends me dire: "Ne craignez rien, va, Mère-Grand, nous vous aimons quand même." Ah! que vous êtes adorables, mes chers petits! J'implore la vie pour qu'elle vous soit aussi clémente que vous m'êtes indulgents et qu'elle continue à vous bercer en douceur.

Laura Todd, Saint-François-Xavier — En recevant vos lettres, Mère-Grand n'a pu résister au désir de les savourer sans tarder. Plus d'une m'a profondément émue, la vôtre est de ce nombre. Oh! que j'aurais aimé prendre part à votre fête du Christ-Roi! L'essentiel, c'est que vous deveniez de vaillants petits apôtres du Sacré-Coeur, de vrais Benjamins et Tharsicius, et combien je suis heureuse de constater vos efforts dans ce but! Pour bien remplir aujourd'hui votre tâche d'écolière et plus tard devenir une femme de devoir, il faut du courage, il faut de l'ardeur. La Ligue à laquelle vous appartenez vous sera une aide puissante et vous guidera dans les droits sentiers du bien.

MERE-GRAND.

Résultats de Concours

Les résultats du Concours d'octobre paraîtront dans le prochain numéro.

Un merci du coeur à toutes les institutrices pour leur généreuse coopération. Ce Concours d'octobre est un vrai triomphe.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Georges, Man.,
le 6 novembre 1929.

Notre bonne Mère-Grand est venue nous voir lundi. J'étais bien content. Elle a fait tirer deux beaux livres et c'est moi qui ai gagné celui des petits. Je viens lui dire encore un beau merci.

René PAPINEAU (6 ans).

* * *

Hoey, Sask., le 23 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

J'ai lu beaucoup de lettres de vos petits correspondants sur la Liberté, et je viens vous demander de me faire une petite place au "Coin".

Avant-hier, la maîtresse nous fit choisir notre sujet de composition. Moi, j'ai choisi de vous écrire, car j'ai pensé que vous seriez peut-être contente de savoir que vos petits-enfants de la Saskatchewan vous aimaient aussi bien que ceux du Manitoba.

Je vais à l'école aussi régulièrement que possible. Je suis dans la grade IX. Je trouve cela assez facile. Il n'y a qu'un sujet qui me cause beaucoup de difficultés, c'est la "science". Mais ma maîtresse veut bien être assez bonne de me l'expliquer après ou avant la classe. Nous avons cette matière deux fois par semaine. Peut-être plus tard, ce sujet me sera bien facile et deviendra même mon sujet favori. L'heure avance et je n'ai guère de devoirs de faits. Je termine en espérant que vous serez assez bonne de me répondre.

Germaine HOULE.
Ecole Hoey.

* * *

Laurier, Man., le 11 octobre 1929.
Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, quoiqu'il y ait longtemps que je veuille le faire. J'ai huit ans et je suis dans le grade IV. J'ai des yeux bruns ainsi que les cheveux.

Je suis bien contente de recommencer une nouvelle année d'école. Notre maîtresse est bien bonne pour nous; je l'aime bien.

J'ai deux petites soeurs et un petit frère. Je les aime bien, surtout la petite Irène qui a un an. Ramassez-vous encore les vieux timbres? Maman en a déjà beaucoup. J'ai hâte de recevoir de vos nouvelles.

Votre petite-fille,
Yvonne LAPOINTE.

* * *

Lorette, Man., le 16 octobre 1929.
Bien chère Mère-Grand,

Depuis l'ouverture des classes je veux vous écrire, mais j'ai été très occupée. Songez que je suis changée de grade; me voilà dans le grade III. C'est beaucoup plus difficile que l'année dernière, mais à force de travailler j'espère en venir à bout. Cette année, je veux m'efforcer d'apprendre surtout mon catéchisme, car je commence à penser à ma communion solennelle. J'ai eu le prix d'excellence et de sagesse de ma division à l'examen: un beau petit paroissien mignon avec couvert en ivoire.

Chère Mère-Grand, je vous ai vue à la messe à Lorette, il y a quelque temps. Quand viendrez-vous nous voir à notre école?

Votre petite-fille,
Blanche MARCOUX.
Ecole Lorette-Ouest.

* * *

Couvent de Saint-Adolphe, Man.,
le 16 octobre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je viens de la part de toutes mes compagnes de classe vous dire que nous sommes bien décidées à recommencer l'étude avec courage. Nous avons mis tous nos plaisirs des grandes vacances de côté. Elles ont été bien belles, mais courtes, les vacances!

Vendredi, 11 octobre, nous avons eu la visite du R. P. Bourque. Nous étions bien contentes et nous avons toutes répondu aux questions qu'il nous a posées. C'étaient des questions de catéchisme, d'histoire sainte et de grammaire française.

Nous vous disons donc au revoir, chère Mère-Grand.

Vos petites enfants du Couvent de Saint-Adolphe.

Marie-Ange PELLAND.

* * *

Dunrea, Man., le 13 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de huit ans. Je vais à l'école depuis un an. J'aime beaucoup cela. J'ai hâte d'être une grande fille. Je veux travailler pour devenir institutrice comme ma tante Alice qui fait la classe à Sainte-Geneviève et ma soeur aînée, Géraldine, qui enseigne à Saint-Claude. Je les aime beaucoup toutes deux et je suis heureuse pendant les vacances quand elles sont à la maison.

Votre nouvelle petite-fille,
Blanche LEGARE.
Ecole Saint-Félix.

* * *

Saint-Léon, le 30 septembre 1929.
Ma chère Mère-Grand,

Je suis content de pouvoir vous écrire bien des belles choses. C'est la première fois que je vous écris et je veux me montrer intéressant.

Je suis en grade huit; ça fait plusieurs semaines que la classe est commencée.

Je veux vous dire ce que j'ai fait et vu pendant les bonnes vacances. Je suis allé me promener avec mes camarades et mes cousins et j'ai eu la joie de monter en aéroplane avec mon cousin à Manitou. Quel plaisir de se sentir monter bien haut dans les airs comme des oiseaux!

Nous avons eu bien des beaux prix pour la fin de l'année, mais pour les mérites il faut travailler dur. J'ai eu un petit camera pour le prix de géographie; j'ai battu un petit Anglais qui concourait avec moi. Je n'ai pas eu de prix pour le Concours de l'Association; on les a laissés aux filles cette année, peut-être par politesse...

Il y a dans notre classe des cartes de géographie qui nous permettent de faire de beaux voyages très longs en peu de temps; trois grands tableaux, un beau crucifix à la place d'honneur, une belle image du Sacré-Coeur, une jolie statue de la sainte Vierge et bien des bons enfants.

Notre maîtresse nous a annoncé ce matin votre belle visite. Quel plaisir! Mère-Grand viendra pour la fête de notre Père curé, le 17 janvier. Ça va vous faire bien plaisir de voir vos petits-enfants. Oui, venez assister à la belle séance qui sera jouée par les enfants de Saint-Léon; vous verrez que nous sommes assez fins.

Emile RONDEAU.

* * *

Sainte-Geneviève, Man.,
le 14 octobre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je vous écris ces quelques lignes pour vous dire que je suis une petite fille âgée de 9 ans. Je vais à l'école et je suis dans le 5ème grade. J'apprends bien mes leçons et j'aime beaucoup ma maîtresse. J'ai fait ma communion solennelle au printemps.

Nous avons une belle école; elle a été peinte en neuf cet été, elle est blanche et verte.

J'aime beaucoup mes compagnes d'école. Nous sommes 40 élèves dans la classe.

Votre petite fille,
Rosalie DORNEZ.
Ecole Dugas.

* * *

Laurier, Man., le 10 octobre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois, mais ça fait six ans que nous recevons la Liberté. J'ai toujours lu le "Coin des Enfants", cela m'intéresse beaucoup. Je suis dans le grade IV et j'espère bien passer dans le grade V bientôt. L'hiver vient; nous allons avoir beaucoup de plaisir dans la neige.

Au revoir, chère Mère-Grand.
Charles TOURAND.

* * *

Transcona, le 26 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Il n'y a que cinq ans que notre école paroissiale a été fondée et je suis dans le septième grade. Nous ne savions pas même lire ni écrire un mot de français quand nous sommes venus ici. Maintenant, à notre chère école, nous avons du premier au septième grade.

Nous faisons de notre mieux pour faire honneur à notre école aux examens de l'Association d'Education et nous voulons aussi réussir à celui du huitième grade, en anglais, l'année prochaine.

Ce sera un moyen de donner un beau nom à notre école catholique, car il y a des gens qui croient qu'on n'apprend pas assez bien l'anglais à notre école séparée.

Moi je dis de tout mon coeur: Oui, vive notre chère école!

Vous devriez venir vous-même vous rendre compte du dévouement de nos maîtresses pour nous. Quel plaisir nous aurions de connaître notre chère Mère-Grand!

Votre nouvelle petite fille,
Violette PITRE.
Ecole Notre-Dame de l'Assomption.

* * *

Transcona, le 26 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Cette année je suis dans le troisième grade. Ma maîtresse me dit que je suis un petit paresseux. Je trouve tout difficile. Je veux mieux étudier pour tâcher de perdre ce vilain nom-là.

C'est la première fois que je vous écris. Je ne sais pas vous dire grand'chose. Je vais bien travailler pour faire plaisir à ma maîtresse ainsi qu'à Mère-Grand.

Votre petit garçon,
Ovide LAMOUREUX.

* * *

La Broquerie, le 15 septembre 1929.
Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille qui vous écrit pour la première fois. J'ai huit ans, je suis dans le grade deux. J'aime à étudier. J'ai hâte de pouvoir vous écrire des belles lettres. Je ne sais rien vous dire de beau pour cette fois, mais je puis vous dire que je vous aime.

Votre petite fille,
Cécile BOISJOLI.
Ecole Saint-Joachim.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

A L'OEUVRE, JEUNES GENS!

En lisant le rapport du premier Congrès de l'A. C. J. C. tenu à Montréal en 1904, on est tellement impressionné par la noblesse de sentiments exprimés dans les discours et conférences, par l'esprit pratique, la générosité et la hauteur de vues des résolutions, qu'on ne peut s'empêcher de s'écrier avec Mgr Bruchési: *"Ces jeunes gens viennent peut-être, à leur insu, d'écrire l'une des plus belles pages de notre histoire."*

En effet, à l'instar de nos glorieux ancêtres, l'esprit de foi l'ardeur et la grandeur d'âme anime leur vie et leur geste patriotique et religieux est digne de nos pères.

Nouveaux Montcalms, nouveaux Dollards, percevant les dangers qui menacent notre pays, ils font appel aux braves, se rallient, s'arment de la prière et de l'étude et préparent ainsi des bataillons aptes à faire face à l'ennemi. Un si noble ralliement ne pouvait échapper à ceux qui s'intéressent au bien de la religion et de la patrie. Aussi les Souverains Pontifes et l'Episcopat canadien se sont-ils empressés de le bénir et de l'approuver. Quelques bribes de ces précieux documents nous aideront peut-être à ne pas oublier l'importance et la valeur de cette association. Relisons-les attentivement. Les voici:

De Sa Sainteté le Pape Benoît XV:

"...A l'exemple de Notre Prédécesseur de sainte mémoire, le Pape Pie X, Nous adressons Nos paternels encouragements à cette Association, et, implorant sur elle l'abondance des bénédictions divines, Nous accordons de grand coeur à ses membres et à leurs familles, particulièrement à son aumônier général, aux aumôniers-directeurs, aux membres de son Comité central et de ses Unions régionales, la bénédiction apostolique.

"BENEDICTUS PP. XV."

Rome, du Vatican, le 11 avril 1919.

De Sa Sainteté le Pape Pie XI:

"Du Vatican, 10 août 1929.

"...Le Saint-Père forme des voeux pour que ce noble programme de foi, de charité et de prosélytisme catholique soit le mot d'ordre qui inspire et anime toute la jeunesse canadienne-française.

"P. Card. GASPARRI."

De S. G. Mgr Langevin:

"...C'est de bon coeur que je bénis le premier groupe de jeunes gens catholiques qui aura le courage et l'honneur d'arborer le drapeau d'une "Association catholique" se préparant à l'action sociale par la prière et l'étude."

De S. G. Mgr Béliveau:

"...J'ai porté votre association dans mon coeur dès sa naissance, à Saint-Boniface, et mon plus grand désir est qu'elle vive et se développe pour le plus grand bien de notre foi ainsi que de notre belle langue."

De S. G. Mgr Bruchési (10 mars 1904):

"...Je ne sais rien de plus utile qu'une association du genre de celle que vous voulez fonder, une association qui fera de ses réunions des réunions d'étude, acceptant religieusement la direction de l'Eglise et qui préparera nos hommes de demain à la mission qu'ils devront exercer."

De Son Eminence le Cardinal Bégin (6 novembre 1914):

"...Dites donc à ces chers éphèbes de l'A. C. J. C. ma joie et ma consolation, qu'ils sont aussi mon espoir pour l'assainissement des masses populaires, pour la restauration dans le Christ des classes sociales en proie aux influences délétères du vice et de l'erreur."

De S. G. Mgr Forbes (Joliette, 13 novembre 1913):

"...Et mon grand désir serait de voir l'A. C. J. C. étendre ses rameaux dans mon diocèse, où grâce à Dieu, il serait facile de recruter des jeunes gens et de les préparer à l'action catholique qui s'impose."

De S. G. Mgr Cloutier:

"...L'Association assume donc la noble tâche de donner à la patrie canadienne des catholiques intégraux, qui sachent proclamer courageusement leur foi ,et en pénétrer assez profondément leur vie pour la rendre conforme en tous points à l'affirmation de leur catholicisme. Cette tâche si haute, et qui marque le signe d'une si grande espérance, l'association a déjà commencé de l'accomplir. En moins de dix ans, elle a doté notre pays d'une phalange de jeunes hommes, qui semblent bien de la race des "catholiques à toute épreuve", que Pie X déclare nécessaires aux exigences sociales de notre temps."

De S. G. Mgr Prud'homme (7 juillet 1921):

"...Je vais m'appliquer à fonder des cercles de l'A. C. J. C., et dès maintenant je vous invite de tout mon coeur à venir visiter mon diocèse et à fonder un Comité régional de l'A. C. J. C. Je tiens à la fondation de ces cercles de l'A. C. J. C. comme à la prunelle de mes yeux. Vous avez toute ma confiance et mon dévouement vous est acquis..."

De S. G. Mgr Decelles (23 mai 1927):

"...Je serais heureux, à l'occasion de ce congrès (de 1927), de voir un grand nombre de prêtres et de jeunes gens du diocèse s'intéresser à la si méritante Association catholique de la Jeunesse canadienne. Sa Sainteté Pie XI, il y a à peine deux ans, lors du congrès universel de la Jeunesse catholique, recommandait la formation des cercles de jeunes gens dans tous les diocèses du monde. Le Saint-Père est revenu sur ce sujet devant les groupes de la jeunesse catholique italienne et française. C'est donc penser et agir comme le Pape que de demander aux prêtres du ministère, curés et vicaires, de mettre tout en oeuvre pour fonder dans leur paroisse un cercle de l'Association catholique de la Jeunesse... Après dix ans, quinze ans de travail, on trouvera dans des groupes des hommes de choix capables de donner à Dieu la première place, libres de toutes entraves et dignes du Christ et de l'Eglise."

Que faut-il de plus pour nous convaincre de l'importance des cercles de l'A. C. J. C., et nous décider à faire les sacrifices nécessaires pour les fonder et les maintenir?

A l'oeuvre donc, jeunes gens! Ayez le courage de vouer à une association aussi estimable l'ardeur et l'enthousiasme de vos vingt ans. Vous ne le regretterez pas.

J. BEAUPRE, S.J.,
Aumônier du Comité Régional.

VIE DES CERCLES

Cercle Sacré-Coeur

Séance du 6 septembre 1929

Etaient présents les membres suivants: G. Bruyère, A. Guay, F. Lemire, B. Léveillé, G. Léveillé, P. L'Heureux, A. Paquin, M. Prud'homme et H. Sala.

Elections. — Président, H. Sala; vice-président, M. Prud'homme; secrétaire archiviste, A. Guay; secrétaire correspondant, D. Belair; trésorier, B. Léveillé; conseillers: G. Bruyère et F. Lemire.

Piété. — Dix membres assistent à la communion générale du mois.

Le Père aumônier nous adresse quelques salutaires remarques sur le résultat de nos élections, et déclare comme conclusion finale que nous devrions nous efforcer d'avoir comme but la formation de véritables apôtres laïques, toujours conscients de leurs devoirs de catholiques et d'acéjistes.

Albert GUAY,
Secrétaire.

Cercle Provencher

Séance du 23 septembre

Onze anciens membres sont réunis sous la direction du R. P. Dunn, aumônier, et sous la présidence du camarade Joseph Gousseau. C'est tout le cercle pour le moment.

La lecture spirituelle, par le Père directeur, est très intéressante; elle porte sur la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. "C'est ainsi qu'à chaque réunion, nous dit le Père, nous lirons un passage de la vie de Jésus-Christ."

On lit ensuite le rapport de la dernière séance, qui est adopté. Puis le président, à l'occasion du commencement de l'année, lit les constitutions du Cercle.

Enfin on procède aux élections: Président, Joseph Gousseau, vice-président, Robert Bernier; secrétaire, Ernest George; trésorier, Charles Vachon; conseillers: Romé Guilbert et Paul Nadeau.

Les officiers élus remercient en quelques termes bien choisis les membres. Le président expose une partie de son programme de l'année; il faut, dit-il, faire une campagne ardente pour faire respecter la langue française dans notre domaine, c'est-à-dire parmi les écoliers. Le vice-président appuie chaleureusement cette proposition.

Vers la fin de la séance, on élit, à la demande du R. P. Bergeron, un rédacteur en chef pour la "Page du Collège". Il le veut, dit-il parmi les membres du Cercle Provencher et élu par leurs suffrages. Après un tour de scrutin, le camarade Robert Bernier est élu à l'unanimité. M. le nouveau rédacteur remercie en termes amicaux ses électeurs bienveillants, comme il dit; moi, je dirais plutôt clairvoyants.

Ernest GEORGE,
Secrétaire.

Cercle La Vérendrye

Séance du 13 septembre 1929

Présence: Rév. Père aumônier, les camarades R. Bernier, G. Buote, E. Couture, R. Couture, L. Daoust, J. de Ambrosis, M. Dugal, C. Fournier, E. Ledoux, M. Meunier, G. Morier et A. Neyron.

Piété. — La lecture spirituelle est comprise dans le travail de fond intitulé: "Rôle de l'idéal dans la vie du jeune homme", donné par le Père aumônier.

La conférence se divise en trois parties: (1) la définition de l'idéal, avec exemples: il faut un idéal pour trouver que la vie vaut la peine d'être vécue; (2) la nécessité de l'Idéal; (3) ce que l'Idéal pourrait être pour l'acéjiste. Quelques questions sont ensuite posées au conférencier.

La chronique de la quinzaine est donnée par M. C. Fournier: elle comprend: (1) le Fascisme en Italie, d'après les articles de M. Sommerville dans le "Free Press"; (2) élections en Saskatchewan; (3) organisation en Ontario de l'"English School League", qui a pris son origine dans les loges orangistes; (4) Semaine sociale de Chicoutimi.

Motions:

Proposé par le camarade Fournier et secondé par le camarade De Ambrosis: Que la motion soumise par le camarade Daoust en rapport avec les réunions du Cercle et les pratiques de la Chorale soit remise au conseil.

La réunion intime proposée par le camarade De Ambrosis et secondée par le camarade R. Bernier est fixée au 21 septembre et l'endroit doit être choisi par le conseil.

La liste des communions quotidiennes doit être fixée par le Rév. Père aumônier.

M. De Ambrosis se fait l'écho des membres de l'Union Canadienne, en adressant des remerciements aux Acéjistes qui ont voulu prêter leur concours à l'occasion de leur pique-nique annuel.

Il est proposé par M. Fournier qu'une copie de travail soit gardée au cercle et de voir à ce que ceci soit exigé.

M. J.-B. Lanctôt, de retour à Saint-Boniface, envoie ses meilleurs bonjours aux membres du cercle.

Le R. P. Gervais salue aussi chaque membre en particulier.

M. R. Bernier remercie le R. P. Bergeron pour avoir accepté la charge d'aumônier et il lui assure l'appui de tous les membres pour faire une bonne année.

L'ajournement est proposé par le camarade Fournier et secondé par le camarade De Ambrosis.

R. COUTURE,
Secrétaire.

Il souffrit deux ans du mal de rognons

Cet homme de la Saskatchewan employa alors les pilules Dodd pour les rognons

M. D. Milan éprouva du soulagement après avoir pris trois boîtes de pilules Dodd pour les Rognons

Glencairn, Man., 11 novembre (Spéciale) — "Je veux vous dire que les Pilules Dodd pour les Rognons m'ont fait beaucoup de bien", écrit M. D. Milan, un citoyen bien connu ici. "J'ai 35 ans et j'ai souffert de faiblesse des rognons depuis plus de deux ans. J'essayai en vain toutes sortes de remèdes, mon mal s'aggravait. Un voisin me conseilla de prendre des pilules Dodd pour les Rognons et après en avoir pris trois boîtes, je me sentis guéri. Maintenant, j'en garde toujours une boîte à la maison. Je ne peux faire trop d'éloges de ces pilules; je crois qu'elles sont le meilleur remède pour les maux de rognons."

Depuis plus d'un tiers de siècle, les gens se sont répété les résultats obtenus par les pilules Dodd. Elles sont purement et simplement un remède des rognons. Si vous souffrez des rognons, prenez des pilules Dodd pour les Rognons. Elles sont le remède dont vous avez besoin.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.98	$4.86⅔
Franc français	4.03	3.93
Belga belge	14.32	13.9
Franc suisse	19.87	19.3
Lire italienne	5.35	19.3
Couronne suédoise	27.53	26.8
Cour. norvégienne	27.47	26.8
Couronne danoise	27.47	26.8
Mark allemand	24.51	23.8
Cour. hollandaise	41.37	40.2

LE MARCHE

13 NOVEMBRE

Bouvillons—	
Excellents	$8.50—$8.75
Bons	$6.25—$8.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Taures de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.25—$4.75
Pour conserves	$3.50—$4.00
Taureaux—	
De choix	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.00—$6.25
Taures à engraisser—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.75—$7.00
Bons	$5.50—$6.50
Veaux—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$8.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$7.00—$9.75
Agneaux ordinaires	$5.50—$6.50
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$10.40
De boucherie	$10.05
Lourds	$9.40
Très lourds	$8.80
Légers et d'engrais	$8.50—$10.05
Inférieurs	$6.50—$7.50
Truies No 1	$8.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .50
Premiers	$ .44
Seconds	$ .30
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$18.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 11 novembre 1929

GRAINS	Mardi 5 nov.	Merc. 6 nov.	Jeudi 7 nov.	Vend. 8 nov.	Samedi 9 nov.	Lundi 11 nov.
Blé No 1 Nord	1.31⅛	1.30	1.32½	1.30⅜	1.29⅜	Congé
2 Nord	1.28⅛	1.27	1.29½	1.27⅜	1.26⅜	"
3 Nord	1.24⅛	1.23	1.25½	1.23⅜	1.22⅝	"
Avoine 2 CW	.65¾	.66⅜	.67	.66	.65½	"
3 CW	.59¾	.60⅜	.61	.60	.59½	"
Orge 3 CW	.64⅛	.65½	.66⅞	.65⅛	.65	"
4 CW	.59⅛	.60½	.61⅞	.60⅛	.60	"
Lin 1 NW	2.72	2.66¼	2.73½	2.70⅝	2.67½	"
2 CW	2.72	2.66¼	2.73½	2.70⅝	2.67½	"
Seigle 2 CW	.99⅛	.97	.99	.96⅛	.95⅜	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.31⅛	1.30	1.32½	1.30⅜	1.29⅜	"
Avoine 2 CW	.62¾	.63¾	.64	.63	.62½	"
Orge 3 CW	.64⅛	.65½	.66⅞	.65⅛	.65	"
Lin 1 NW	2.70	2.70¼	2.77½	2.74⅝	2.71½	"
Seigle 2 CW	.99⅛	.97	.99	.96⅛	.95⅜	"
Options						
Blé Novembre	1.31⅛	1.30	1.32½	1.30⅜	1.29⅜	"
Décembre	1.32⅛	1.31⅜	1.34	1.31⅜	1.30⅜	"
Mai	1.39⅜	1.38⅜	1.41	1.38⅞	1.37⅞	"
Avoine Novembre	.62¾	.63¾	.64	.63	.62½	"
Décembre	.63⅞	.64⅞	.64⅞	.63⅞	.63¼	"
Mai	.66⅛	.66¾	.67¾	.66¾	.66¼	"
Orge Novembre	.64⅛	.65½	.66⅞	.65⅛	.65	"
Décembre	.65⅛	.67	.67⅞	.66⅛	.66	"
Mai	.72	.73⅜	.74⅞	.72⅞	.72½	"
Lin Novembre	2.76	2.70¼	2.77½	2.74⅝	2.71½	"
Décembre	2.74½	2.71	2.76½	2.73	2.68½	"
Mai	2.81½	2.77½	2.84¼	2.82¼	2.77½	"
Seigle Novembre	.99⅛	.97	.99	.96⅛	.95⅜	"
Décembre	1.00⅞	.98⅛	1.00⅝	.98⅛	.96⅞	"
Mai	1.07⅜	1.05⅜	1.08	1.05⅛	1.03⅞	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Coup d'oeil général sur la région de Saint-Pierre

Parmi ceux qui portent intérêt au district de Saint-Pierre, comme champ de colonisation, il en est plusieurs qui ne savent trop à quoi s'en tenir sur l'aspect général de notre région. Afin de les renseigner, notre Bureau de Colonisation croit bon de consacrer quelques correspondances à la Liberté pour faire connaitre pleinement le coin de terre qu'il voudrait voir peuplé plus abondamment de Canadiens français.

Et d'abord, le paysage en général participe à la fois à la nature de la forêt et de la prairie. Citons ici une page écrite par le curé défunt dans l'histoire de cette paroisse formée durant son administration de quarante-six années aussi fructueuses que laborieuses.

Faisons simplement remarquer que notre village est situé presque à la jonction de "La Fourche" et de la Rivière-aux-Rats.

"La Rivière-aux-Rats prend sa source dans les hauteurs qu'on appelle "la Montagne Cyprès". Ce n'est qu'un ruisseau qui vient se grossir bien vite en traversant tout un pays marécageux où il semble se vautrer avec complaisance, donnant, au printemps, l'illusion d'une grande rivière. Dans ce pays, la Rivière-aux-Rats ne voit pas ses bords s'élever, et à la moindre pluie, elle peut les franchir et se prélasser dans de vastes étendues de grasses prairies. A certain temps on dirait un lac; mais un lac qui marche. Il avance lentement, mais il avance du côté du soleil couchant. Après avoir descendu les hauteurs de Cyprès, elle a franchi environ trente milles tranquillement, sans bruit; elle a flâné au milieu des herbes, la petite rivière aux Rats. Son coeur s'infléchit maintenant vers le nord en diagonale; mais voilà qu'elle rencontre un obstacle; c'est ce qu'on nomme ici "la petite Montagne", une sorte de bourrelet qui court franchement du nord au sud.

"Dans la période glaciaire, suivant la théorie classique du moins, les banquises y sont venues déposer tout un amoncellement de gros cailloux que les eaux ont ensuite cimenté de sable, de gravats et de glaise. La petite rivière tourne, se replie, se retourne encore, prend des allures serpentines; il faut qu'elle passe. Elle se creuse un lit profond où elle chante sur des rochers et se rétrécit comme pour ramasser ses forces et bondit en hurlant, de chutes en chutes, dans lesquelles ses eaux se battent et se font plus légères; puis elle se met à chanter de nouveau à travers toute une succession de rapides où elle court, elle court, elle court, toujours se faisant plus limpide. Elle semble ensuite vouloir se délasser en roulant moins rapide sur un lit de sable fin.

"La voici de nouveau dans la plaine, pendant 15 milles elle se dirige franchement vers le nord. Elle s'est apaisée; son lit a changé, il est moins dur; elle coule sur un fond de glaise et elle chargé, sans préoccupation de propreté, elle charge ses eaux de glaise et de terre arable qu'elle désagrège en passant, et, teintée de jaune, elle se glisse sous les arbres qui lui forment berceau. Elle marche maintenant avec une lenteur de plus en plus grande; et son volume n'augmente guère, même après avoir reçu un tout petit affluent qui porte le nom de "La Fourche". Une petite forêt l'a suivie jusqu'à présent, n'ayant de profondeur par-ci par-là que du côté est; d'ici, de là, quelques belles touffes de chênes. A partir de sa jonction avec "La Fourche", la forêt s'élargit sur les deux rives et la Rivière-aux-Rats serpente sous les frondaisons.

"Elle infléchit encore vers l'ouest, tout en continuant sa course au nord; ses bords se relèvent et elle semble s'alanguir encore. Elle reçoit un autre cours d'eau peu considérable: la rivière aux Marais, et presque de suite va paresseusement se jeter dans la rivière Rouge, à vingt-trois milles au sud de l'embouchure de l'Assiniboine."

SAINT-GEORGES-DE-CHATEAUGUAY

Reconnaissance

Le curé et les paroissiens de Saint-Georges remercient de nouveau tous ceux qui ont aidé d'une façon ou d'une autre à la reconstruction de leur église incendiée le 1er mai dernier.

Ils remercient les RR. PP. Oblats, particulièrement le R. P. Kalmès, directeur de l'école industrielle du Fort Alexandre; M. Paul Laurent, instructeur agricole de la même école; M. Patrick Shea, de Winnipeg; les membres du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, par l'entremise du grand chevalier, le Dr Trudel; la Ligue des Demoiselles catholiques de Langue française de Saint-Boniface, si généreuse envers cette mission; les RR. SS. Grises; les RR. SS. Carmélites, autrefois de Saint-Boniface, maintenant aux Trois-Rivières; enfin, les RR. SS. de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe et leurs diverses maisons dans l'Ouest, qui se dévouent avec tant d'abnégation dans cette mission.

Merci sincère à tous ceux qui ont contribué à les aider dans leur pénible épreuve.

VASSAR

L'automne de 1929 restera marqué d'activités paroissiales assez remarquables. Signalons d'abord, au 22 septembre — c'est déjà loin mais c'est encore vrai — la visite du Dr Trudel à Vassar et à South Junction, quittant ensuite ces deux postes pour rapporter à l'Association d'Education des bonnes nouvelles et aussi — cela compte — près de $80.

Signalons encore la belle visite de S .G. Mgr Béliveau, qui passe presque deux jours à Vassar et South Junction, confère la confirmation à 68 enfants dont 33 de Vassar, 17 de South Junction, 13 de Lac Blanc et cinq de Piney. La salle paroissiale nouvelle et coquette de South Junction est inaugurée par un banquet offert à Sa Grandeur.

Signalons plus de deux cents communions à Vassar et South Junction, les 1er et 2 novembre, et cela est de bon augure pour les retraites paroissiales qui auront lieu dans ces deux endroits du 17 au 22 novembre prochains.

Et comme il nous faut descendre dans le domaine matériel parfois, nous commencerons bientôt une série de parties de cartes qui ne manqueront pas d'intérêt et qui ne manqueront pas, non plus, d'amener de l'eau au moulin.

LA SALLE

Comme la Liberté l'annonçait le 6 novembre dernier, une mort subite enlevait à l'affection de sa famille M. Joseph Comeau. Si cette mort a été subite, elle ne fut pas imprévue, car M. Comeau s'y préparait en bon chrétien depuis qu'il avait été frappé de paralysie, il y a déjà quelque temps. Cette maladie ne l'empêchait pas tout à fait de vaquer à ses occupations assez variées et souvent assez pénibles à accomplir, puisque M. Comeau était cultivateur.

Originaire de Sainte-Anne-de-Sabrevois, M. Comeau était venu s'établir à La Salle il y a 35 ans environ; c'est donc dire que le défunt comptait parmi les pionniers de notre paroisse.

M. Comeau était un homme de service. Apprenait-il que quelqu'un était malade ou dans le besoin, il était un des premiers rendus pour offrir ses services et on pourrait dire que plus les difficultés étaient grandes, plus le défunt redoublait de zèle pour être utile. M. Comeau était aussi très habile dans la direction de travaux demandant du sang-froid. Il a dirigé la construction de presque tous les ponts que nous avons dans notre paroisse. Le défunt était aussi très adroit dans le transport des maisons ou autres édifices. D'une prudence que quelques-uns trouvaient parfois exagérée, il n'a jamais été cause d'accident quelque peu sérieux dans tous ces genres de travaux.

La paroisse a tenu à prouver son estime à la famille en assistant très nombreuse aux funérailles.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe et ami intime du défunt. M. le curé chanta le service et M. l'abbé L. Primeau, de l'archevêché de Saint-Boniface, assistait au choeur. Plusieurs parents et amis des paroisses environnantes assistaient aussi aux funérailles, et n'eût été le mauvais état des chemins, ces derniers seraient venus plus nombreux.

Outre son épouse, née Emma Riel, le défunt laisse huit enfants: Victor, Ernest, Omer, Hélène (Mme Elie Lagacé), Thérèse (Mme A. Schanbroeck), Léopold, Marguerite et Gérard, et onze petits-enfants.

M. Comeau était âgé de 61 ans et 7 mois.

• • •

La famille Comeau offre ses plus sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont offert des sympathies, soit par offrandes de fleurs, bouquets spirituels, par visites et prières durant les trois jours que M. Comeau fut exposé.

N.-D. DE LOURDES

Deuil

Une fois encore, le divin Maître a daigné descendre dans son parterre de Notre-Dame-de-Lourdes pour y cueillir un beau lys, dont il ornera les parvis éternels. Subitement, pour ainsi dire, et sans que la maladie en cours fît prévoir une issue aussi rapide, il a rappelé à lui la jeune Cécile Baron, revenue de Montréal il y a quelques mois. Grâce à Dieu, elle était prête, et c'est un ange que nous avons conduit à sa dernière demeure, le vendredi 8 novembre. La neige que nous foulions aux pieds était, certes, moins blanche que cette âme d'enfant, préparée à sa fin dernière par une longue maladie et de fréquentes communions. Nous pensions à tout cela, et à cette mère éplorée, frappée coup sur coup dans ses affections, et trouvant toujours dans une vie chrétienne intense la force de supporter ses épreuves. Nous lui présentons, ainsi qu'à ses enfants, nos vives et affectueuses condoléances.

"Fabiola"

Nous aurons un tour de faveur, et nous comptons présenter ce grand film à la fin de décembre ou au début de janvier. Rien n'est savoureux comme ce roman chrétien des premiers siècles de l'Eglise. Dans nos paroisses de France, il est actuellement le "clou" de la saison. Nous sommes donc privilégiés, et nous saurons le reconnaitre. D'ici peu, nous distribuerons le scénario illustré de cet émouvant programme; chacun se rendra compte par lui-même de l'immense intérêt qu'il présente. Et le jour venu, on se pressera dans notre belle salle, pour contempler un chef-d'oeuvre unique en son genre... D'ici là, relisez "Fabiola", vous qui le connaissez déjà; relisez-le, et passez-le ensuite à ceux qui l'ignorent encore. Il serait fâcheux qu'une seule famille manque le spectacle de grand luxe que nous préparons.

En route

C'est de la pièce qu'il s'agit, de la grande comédie que nos artistes donneront le soir du 8 décembre. Elle est en route, je devrais dire: en train, étant donnée la vitesse de sa marche. Avec tout le zèle de la jeunesse, on apprend, on déclame, on gesticule; on fait même cette gymnastique spéciale qui consiste à se terrer sous un bureau, pour recevoir à l'endroit convenable les coups de pied... convenus. Les réparties fusent, se croisent, se heurtent, s'entrechoquent; on brandit des révolvers, des cannes, des pincettes, et même tel ustensile domestique étonné d'un emploi aussi belliqueux. Puis, au milieu des passages les plus pathétiques, un grand éclat de rire vient rompre momentanément le charme. C'est la jeunesse, l'enthousiasme, le zèle pour le bien et la prospérité de la paroisse. Et dans l'ombre, un drame monte silencieusement, qui sera court, mais souverainement attachant. Bref, une séance délicieuse, et dont on parlera quelque temps.

LETELLIER

Résultats des examens d'octobre

Grade XI: Lucia Chartier, 89; Denise Fortier, 63.

Grade X: Agathe Comeault, 85; Agnès Forrest, 62

Grade IX: Alice Gervais, 93; Jeannette Parent, 88.

Grade VIII: Ethel Calder, 86.

Grade VII: Ida Gravelines, 82; Alice Gendron, 81.

Grade VI: Marthe Bruyère, 85; Gabrielle Bruyère, 84.

Grade V: Denise Ayotte, 85; Adèle Dupuis, 78.

Grade IV: Thérèse Saurette, 79; Antoni Loiselle, 75.

Grade III: Simone Ayotte, 95; Thérèse Dandeneau, 90.

Grade II: Jacques Bruyère, 88; Sydney Empson, 85.

Grade I: (c) Cécile Jubinville, Yvette Houle; (b) Imelda Decorby; (a) Marcelle Granger.

ILE DE CHENES

Le mercredi 6 novembre, M. le curé Rivard bénissait le mariage de M. Walter Van Wallaghem et de Mlle Marie-Andrée d'Auteuil, et celui de M. Honoré Brulé, de Dufrost, et de Mlle Olive d'Auteuil, toutes deux filles de M. Georges d'Auteuil. La messe du mariage eut lieu à 9 h. 30; l'église était artistiquement décorée pour la circonstance. A l'offertoire, Mlles Grégoire, de Saint-Jean-Baptiste, cousines des mariées, firent entendre un cantique approprié.

MM. Walter Van Wallaghem et Honoré Brulé avaient pour témoin leur père respectif, MM. Camille Van Walleghem et Alfred Brulé; M. Georges d'Auteuil accompagnait sa fille, Marie-André, et M. Alfred d'Auteuil était le témoin de sa nièce, Mlle Olive.

Les mariées étaient ravissantes dans leurs toilettes de satin blanc. Le diner de noces fut servi chez le père des mariées, M. Georges d'Auteuil.

Les nouveaux époux et leurs parents se rendirent à Dufrost, chez M. Alfred Brulé, où les attendaient un souper succulent et substantiel.

Le lendemain soir, M. et Mme Camille Van Walleghem donnaient en leur demeure une magnifique réception en l'honneur des nouveaux mariés. Un très grand nombre d'invités prirent part au souper qui fut servi par Mme Camille Van Wallaghem avec sa cordialité habituelle.

Les mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

M. et Mme Walter Van Wallaghem demeureront parmi nous, mais M. et Mme Honoré Brulé nous quittent pour aller demeurer à Dufrost. Nous leur souhaitons à tous bien du bonheur.

LA BROQUERIE

Grade X: Léonne Rougeau.

Grade IX: Doris Rougeau.

Grade VIII: John Claponski.

Grade VII: Stanislas Bisson; "ex aequo", Marie-Ange Lord et Alice Tétrault.

Grade VI: Marguerite Fisette, Joseph Savard.

Grade V: Léonne Carrière, Eva Boisjoli, Angéline Bédard.

Grade IV; "ex-aequo": Edmond Rocan, Lucien Emond, Jeanne Emond.

Grade III: Yvonne Rocan, Gertrude Tétrault.

Grade II: Cécile Boisjoli, Félix Pierson.

Grade I: Irène Rocan, Hélène Lord. Catéchisme, Henriette Morier.

Cours préparatoire: Hélène McCarthy, Anne-Marie Lord.

SAINT-LAZARE

Funérailles de M. l'abbé Arthur Desmarais

A 8 h., vendredi matin, la cloche de l'église paroissiale appelait les fidèles à venir rendre les derniers devoirs à leur bon curé, M. l'abbé A. Desmarais. Ils répondirent en grand nombre à cet appel, car bien que le défunt n'ait pas fait un long stage parmi eux (il fut nommé curé de Saint-Lazare en mai 1928), il avait su gagner l'estime et l'admiration de tous. Homme d'une piété et d'une foi profondes, il savait marquer par des exemples les vérités que chaque dimanche il expliquait. Dieu seul connait tout le mérite de son serviteur, mais deux vertus que tous s'accordent à dire avoir été pratiquées à un haut degré de perfection par le défunt, sont l'humilité et la pauvreté.

Le service fut chanté par le frère du défunt, M. l'abbé Adolphe Desmarais, curé de Saint-Eugène-de-Grantham, P. Q., assisté M. l'abbé Halde comme diacre et de M. l'abbé Théoret comme sous-diacre. S. G. Mgr Sinnott assistait au choeur avec MM. les abbés Derome et Sabourin comme diacres d'honneur. M. l'abbé Primeau agissait comme maître de cérémonies. Au choeur on remarquait encore le R. P. Kalmès, O.M.I., MM. les abbés Belair, prêtre à sa retraite, Cahill, secrétaire de Mgr Sinnott, Campbell, curé de Russell, Lynch, curé de Brandon, et Payette, curé de Sainte-Marthe, Sask.

Mme A. Decelle chanta le "Domine Jesu" de l'offertoire et un cantique après l'élévation. A la fin de la messe, le R. P. Kalmès, O.M.I., prononça l'oraison funèbre. S. G. Mgr Sinnott chanta l'absoute. Le corbillard de M. Norman Braendle, de Binscarth, Man., transporta la dépouille mortelle au cimetière, où elle repose maintenant au pied de la croix. Les porteurs étaient MM. O. Guay, R. Huberdeau, P. Prescott, E. Simard, I. Tremblay et L. Tremblay.

Dans le cortège funèbre on remarquait des gens de Laurier, Man., qui avaient tenu à assister aux funérailles de leur ancien curé. Au cimetière, M. l'abbé Primeau bénit la tombe.

A la famille du défunt les paroissiens de Saint-Lazare offrent leurs sympathies sincères.

• • •

M. l'abbé Desmarais est le troisième curé de Saint-Lazare qui meurt dans l'espace d'une année. Il y a un an, M. l'abbé E. Barton, pendant plusieurs années notre curé, mourait à l'hôpital de Saint-Boniface; il était alors curé d'Oak Lake. Au mois d'août dernier, M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, qui avait succédé à M. l'abbé Barton, succombait à son tour.

SAINT-NORBERT

Les élèves du Couvent de Saint-Norbert terminaient ce matin leur retraite annuelle. Le R. P. Laplante, C.SS.R., le prédicateur si bien connu des retraites de pensionnat, a su, comme toujours, captiver son jeune auditoire et inspirer à nos enfants l'esprit de prière et de fidélité au devoir. Merci pour son dévouement et voeux de succès pour ses futures missions.

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Jeanne Monchamp, Cécile Bonin.

Grade XI: Michelle Monchamp, Mélina Trottier.

Grade X: Georgette Gelaude, Claire Perreault.

Grade IX: Gertrude de Montigny, Adèle Paillé.

Grade VIII: Eugénie Bilodeau, Augustine Beaumont.

Grade VII: Gertrude Cormier, Mariette Leclair.

Grade VI: Annette Bélanger, Viola Forest.

Grade V: Agnès Quenneville, Georgette Kenney.

Grade IV: Andréa Champagne, Berthe Delisle.

Grade III: Jeanne Alary, Yvonne Ferland.

Grade II: Harriet Bélanger, M.-Antoinette Gousseau.

Grade I A: Bernadette Leclair, Dora Ouimet.

Grade I B: Denise Benjamin, Germaine Alary.

Cours préparatoire: Claire Landry, Clara Zastre.

LORETTE

Nos malades

L'épidémie de l'an dernier va-t-elle recommencer? Voici que depuis quelques semaines reprend la procession vers l'hôpital. Cinq ont subi diverses opérations cette semaine seulement: Roland Arpin, collégien; Mme Al. Manègre, Mme F. Kowten, Mlle Constance Gendron et Mlle Agnès Votto.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous ces malades, tout en espérant que cela ne se continuera pas.

• • •

M. Hormisdas Terrien occupe maintenant sa nouvelle demeure (l'ancienne maison d'école) au village.

• • •

Le Club de Lorette est en frais de construire une salle publique.

• • •

Pour la Toussaint, M. le curé avait l'aide du R. P. Schelpe, S.J., qui donna l'instruction de circonstance. M. l'abbé O. Lizotte vint pour le jour des morts.

• • •

Honneurs remportés au concours mensuel de catéchisme pour les grades 3, 4 et 5.

1ère division: Yvonne Manaigre 9.9 sur 10; Edmée Arpin, 9.8 sur 10.

2ème division: Laurette Terrien, 9.6 sur 10; Léontine Landry, 7.9 sur 10.

3ème division: Léa Terrien et Joséphine Dufresne, 10 sur 10; Thérèse Terrien, 9.9 sur 10; Paul Gauthier et Yvette Gauthier, 9.7 sur 10.

Remarque — La troisième division est celle des plus jeunes. Léa Terrien n'avait pas une faute de français. Joséphine Dufresne et Paul Gauthier en avaient chacun une. Thérèse Terrien et Yvette Gauthier, chacune deux seulement.

Que pensez-vous de nos petits, Mère-Grand?

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI: Lionel Bohémier, Jane McAdams.

Grade X: Irène Heim, Anita Heim.

Grade IX: Germaine Légaré, Goldie Czusdi.

Grade VIII: Simone Légaré, Annette Lavack.

Grade VII: Aline Bohémier, Lucie Bisson.

Grade VI: Marie-Anne Nolin, Marcel Bédard.

Grade V: Zéphirin Magnan, Henri Boucher.

Grade IV: Alice Laurin, Liguori Gauthier.

Grade III: Gérard Bernier, Daniel Bohémier.

Grade II: (a) Georgine Champagne, Edouard Magnan; (b) Léontine Desautels, Edouard Desrosiers.

Grade I: (a) Rita Smith, Cécile Jacques; (b) Jeanne Desorcy, Jeannette Tougas.

SAINTE-AMELIE

Décès

Notre patriarche octogénaire, M. Ephrem Therrien, est décédé jeudi matin à l'âge de 87 ans. Tous ses enfants ici étaient à son chevet, ainsi que le curé, lorsqu'il rendit sa belle âme à Dieu. Il a passé presque subitement sous les yeux de ses garçons qui vivaient avec lui depuis des années; mais il avait reçu l'extrême-onction quelques heures auparavant. Le bon vieillard, à l'âme pétrie d'une foi profonde et enracinée, a eu l'usage de tous ses sens jusqu'aux derniers moments. Il est mort en plein usage de ses facultés intellectuelles, comme cela se voit peu souvent à cet âge. Son service et sa sépulture ont eu lieu le samedi 9 courant, à 10 h. Un très grand nombre de parents et d'amis étaient présents aux funérailles.

Les porteurs des vénérées dépouilles du défunt, si universellement regretté par tous les paroissiens de Sainte-Amélie, furent: Rodolphe Pinette, Ephrem Therrien, Amédée Pinette, Adéoda Therrien, Germain Pinette et un autre des nombreux petits-fils, dont le nom nous échappe.

Et maintenant que la sainte volonté divine s'est accomplie dans le cher disparu, il ne nous reste qu'à prier pour que la justice de Dieu soit satisfaite et que la belle âme du défunt jouisse le plus tôt possible de la vue du Père éternel.

A vous tous, parents en deuil, nous offrons l'expression de nos sincères condoléances.

• • •

La prochaine soirée, qui sera donnée au profit de la paroisse, est organisée par les Dames de Sainte-Anne. Elle aura lieu le 24 de ce mois. Les dames sont pleines d'entrain. Elles semblent vouloir surpasser tout ce qui s'est fait jusqu'ici; mais elles ont de quoi faire pour arriver à égaler le succès des Enfants de Marie, qui n'ont vraiment pas encore rencontré leurs rivaux. En tout cas, nous leur souhaitons le plus grand succès possible, ainsi que du beau temps bien illuminé par l'astre de la nuit. Nous invitons même beaucoup de monde à y venir.

L'âge des femmes

Une artiste de Berlin, Mme Fritzi Massary, grande vedette de comédie musicale, a fait un procès à un éditeur parce qu'il avait imprimé quelque part qu'elle avait 55 ans. Elle prétend n'en avoir que 47. Mais l'éditeur a été acquitté: la "jeune" femme avait fourni devant le tribunal un faux état civil!

Cette artiste a été d'autant plus mal inspirée que sur la scène, de l'avis unanime, elle paraît jeune. Paraître, n'est-ce pas tout? Et qu'importe, au théâtre, d'avoir 55 ans, si on est toujours applaudi? Faut-il donc que les artistes que nous aimons affichent leur état civil? Leur métier n'est-il pas de nous fournir des illusions? Et, s'ils commencent par nous donner l'illusion de leur jeunesse, qui peut s'en plaindre?

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche prochain aura lieu la vente de bancs.

Jeudi de cette semaine aura lieu une partie de cartes organisée par les dames des Réservistes français dans le sous-sol de la sacristie.

Mgr le curé a recommandé aux prières le succès de la retraite paroissiale qui commencera sous peu. Monseigneur a rappelé aux fidèles que durant la retraite ceux qui avaient des bancs dans l'église les conservent et peuvent en toute liberté y prendre place.

A l'hôtel de ville

Le conseil de ville a reçu une délégation de la municipalité de Saint-Vital demandant de réduire le taux actuel de l'eau. La ville de Saint-Boniface vend l'eau à Saint-Vital au prix de 25 sous pour 1,000 gallons et l'on trouve ce prix trop élevé. Cette question sera soumise aux délibérations du conseil à la prochaine assemblée.

La mise en nomination pour le maire et les échevins aura lieu le 19 novembre. La votation est fixée au 29 novembre. En plus du maire, les échevins suivants sortent de charge: MM. J. Hearn, R. Pelletier, P.-E. Bérubé, Carson et McLean. L'on ne sait rien de définitif encore à propos d'aspirants à ces diverses charges.

La tournée de la "Liberté" à Saint-Boniface

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, c'est le dimanche 24 novembre qu'aura lieu, dans la salle du Collège, la grande soirée de la Liberté, avec les principaux artistes du Cercle Molière. On jouera "Le Marc de Café", comédie militaire en un acte, "Le 66", opéra comique en un acte, et divers intermèdes.

Comme il est impossible de satisfaire tous nos abonnés avec une séance unique, une seconde aura lieu le jeudi 28.

Chaque abonné en règle de Saint-Boniface a droit à deux billets réservés gratis. Ces billets seront distribués à domicile par les membres des cercles de l'A. C. J. C.

On pourra aussi se procurer des billets à la porte de la salle, le soir de la représentation, aux prix suivants: sièges réservés, 75 sous; non réservés, 50 sous; enfants, 25 sous.

Chez les Vétérans français

Samedi dernier a eu lieu au cimetière de la cathédrale une touchante cérémonie. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, a prononcé les prières pour les défunts au pied du monument élevé aux Français de l'Ouest morts à la guerre. Les Vétérans déposèrent au pied du monument une superbe gerbe de fleurs. Lundi matin, à 7 h. 30, une messe a été célébrée pour les soldats défunts.

Société St-Vincent-de-Paul

Dimanche dernier a eu lieu une importante assemblée de notre Société Saint-Vincent-de-Paul. Le rapport des activités de l'année a été soumis et les élections ont eu lieu. Les mêmes officiers ont été choisis. M. Alexandre Larivière a été réélu président; M. C. Gaudette, vice-président; M. W. Raymond, secrétaire-trésorier.

Trois officiers ont été nommés pour s'occuper des boites pour les aumônes, aux portes de l'église, à la sortie des messes.

Funérailles de M. Jean Laurent

Jeudi dernier ont eu lieu les funérailles de M. J. Laurent dont on a dit ici même la fin tragique. Tout le personnel de l'hôtel de ville assistait, avec le maire en tête.

M. Laurent a été, durant plusieurs années, au service de la ville. Comme nous l'avons rappelé également, M. Laurent était originaire de France. Il avait fait ses études à Lille et s'était engagé dans le notariat. Des revers de fortune et surtout son mauvais état de santé l'avaient forcé à émigrer au Canada. Sans connaissance de l'anglais, il ne pouvait guère espérer s'occuper ici de notariat et il avait accepté ce qu'il avait pu trouver. Durant plusieurs années il fut au service de la ville comme cantonnier. Il était toujours à son poste et tous les connaissaient et l'estimaient. La semaine dernière un auto, conduit par le Dr MacTavish, est venu lui enlever la vie. M. Laurent est mort immédiatement après l'accident, sans avoir repris connaissance.

Ses funérailles ont donné lieu à la manifestation d'ardentes sympathies. Les porteurs étaient tous des employés de la ville avec lesquels le défunt avait travaillé. Le service a été chanté par le R. P. P. Magnan, O.M.I., assisté de MM. les abbés Brunet et Lévêque. M. l'abbé Claveloux, vieil ami du défunt, et plusieurs autres prêtres qui l'avaient bien connu, assistaient au choeur.

Sur la tombe de Riel, le 16 novembre

Samedi prochain, 16 novembre, jour de l'anniversaire de la mort de Louis Riel, se trouve être le 60ème anniversaire de la première convention des 24 délégués choisis par le peuple de la Rivière-Rouge et du Nord-Ouest canadien.

A cette occasion, les "Amis de Riel" et les membres de l'Union Nationale Métisse ont décidé de se rendre devant la tombe de Riel le dimanche 17 novembre, à 3 h. 45 de l'après-midi, pour y réciter une prière et déposer une couronne.

La cérémonie se terminera par une allocution.

La Sainte-Cécile

Les élèves du Collège de Saint-Boniface donneront le 21 novembre, à 8 h. 15, leur concert annuel. Et avec quelle ardeur! Ils y mettent le sérieux des grands artistes qui ont conscience de leurs responsabilités. Ils savent ce qu'on est en droit d'attendre d'eux, et ils ne voudraient pas ternir la réputation que la Chorale Sainte-Cécile s'est acquise auprès d'un public averti. Et de fait, le choix et l'exécution des pièces devraient délecter grandement ceux qui savent apprécier ces fêtes musicales.

Heureuse innovation: la "Sinfonietta", sous l'experte direction de M. Marius Benoist, exécutera quelques pièces de nos plus grands maîtres. Le public applaudira pour sûr ces artistes qui se donnent pour mission d'entretenir chez nous le culte du bon goût musical. En guise de relaxation, une saynète aussi moderne que charmante dans sa simplicité, puis un extrait du bon vieux Molière.

Voilà qui devrait attirer au Collège tous nos amis. C'est un encouragement très goûté par les jeunes... et les Pères du Collège.

Siège réservé, 50 sous; entrée, 35 sous.

Nous donnons le programme:

I.—"Le Roi d'Ys", ouverture, Edouard Lalo: La Sinfonietta. Directeur, M. Marius Benoist.

II.—Ode à sainte Cécile (4 voix mixtes), Assenmacher: la Chorale.

III.—(a) "Fête Bohème", scènes pittoresques, Massenet; (b) Rêverie du soir et Marche militaire, Suite algérienne, Saint-Saëns: La Sinfonietta.

IV.—(a) "Ave Maria" (3 voix égales), Verdussen: ténors et basses; (b) "Chant de Triomphe" (4 voix mixtes), Bach: la Chorale.

V.—"Monsieur et Madame sont en voyage", Hugues Jeannot. Comédie en un acte. Monsieur Tom, Louis Deniset; Paf, François Deniset; Baptiste, Jean Dansereau. La scène est dans la chambre de M. Tom.

VI.—(a) "Madame Butterfly: l'Attente", Puccini; (b) Allegro finale, Symphonie en mi b, Mozart: La Sinfonietta.

VII.—(a) "La Broderie de la vie", Guignard: quelques soprani; (b) "La Conversion de Marie-Madeleine", harm. Le Berger (4 voix mixtes): la Chorale; soliste, M. Marc Meunier; (c) "Aux premiers feux du soleil" (4 voix mixtes), XXX: la Chorale.

VIII.—"Une Consultation", Molière. (Extrait). Sganarelle, Gilles Ayotte; Pancrace (philosophe), Marcel Tremblay; Marphurius (philosophe), François Brunet. La scène se passe dans la rue.

IX.—Allocution.

X.—"O Canada".

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

Le R. P. Schelpe a bien voulu nous donner une seconde conférence, lundi soir le 4, à l'Académie Saint-Joseph. Ce bon Père est connu maintenant si avantageusement par son éloquence entraînante et son ardent coeur d'apôtre, qu'un très grand nombre de jeunes filles, — plus de cent cinquante, de Saint-Boniface et d'ailleurs — ont répondu à l'invitation qui leur a été faite par la Ligue.

Le Père conférencier a traité, cette fois, "Des qualités et des défauts de la femme". Toutes ses auditrices ont vivement été intéressées. Nous sentons que le Père nous parle au nom du bon Dieu et qu'il désire nous faire tout le bien possible. Il nous fait voir la jeune fille non seulement comme elle est, mais bien aussi comme elle doit être. Ses sages enseignements contribueront, j'en suis certaine, à nous rendre plus sérieuses et plus pieuses; ils nous aideront à mieux nous connaître, à mieux juger et mieux décider dans les circonstances importantes de la vie.

Mlle Eugénie Dubuc remercia le R. P. Schelpe avec cette gracieuseté qui lui est ordinaire, et se faisant notre interprète, exprima le souhait qu'il puisse nous revenir bientôt.

LA SECRETAIRE.

Oeuvre à encourager

Vous êtes cordialement invités à une grande partie de cartes qui aura lieu le 17 novembre, à 8 h. 15 précises, dans la salle du Sacré-Coeur, angle des rues Lydia et Bannatyne. Vingt-quatre magnifiques prix seront distribués aux heureux gagnants du bridge et du whist. Il y aura aussi un prix d'entrée et l'on servira des rafraîchissements à la fin de la soirée.

Mme Oscar Bourbonnais et ses dévouées aides, Mmes Louis, Carignan, Poirier et Bernardin, apprécieront beaucoup l'encouragement qui leur sera donné.

N'oubliez donc pas cette date: 17 novembre, partie de cartes, à 8 h. 15 du soir, dans la salle du Sacré-Coeur.

Cette partie de cartes est au profit de l'école du Sacré-Coeur.

Partie de cartes

N'oublions pas que c'est jeudi soir, 14 novembre, à 8 h. 15, qu'aura lieu la partie de cartes organisée par un groupe de dames françaises au profit de la Fédération des Femmes Canadiennes et du Cercle Sainte-Elisabeth. Venez en grand nombre afin d'aider les pauvres familles de Winnipeg et de Saint-Boniface dont s'occupent ces deux sociétés avec tant de zèle et de dévouement.

"Les Dupont"

La pièce est enfin sur pied. Les acteurs respirent; ils ont bien raison. Avant d'affronter le grand public, ils amuseront au cours de la semaine le petit public. Dimanche prochain, grande ouverture de la tournée. Les membres du Cercle La Vérendrye seront les hôtes du Cercle Saint-Pierre-Jolys de l'A. C. J. C. Ils y donneront la première grande représentation de leur désopilante comédie, "Les Dupont". C'est un voyage qui rapprochera encore davantage les acéjistes, et qui fera connaître leur association.

Au Juniorat

Le tournoi du 2 octobre

Le 1er au soir, une animation bruyante règne partout au Juniorat. Dans la salle de récréation on va d'un groupe à l'autre, on discute, on fait des plans, tous les visages rayonnent: demain c'est congé, s'il fait beau. Après avoir délibéré, chacun prend le chemin du dortoir, le coeur partagé entre la crainte et l'espoir, car quel temps fera-t-il demain, tous l'ignorent. Seul notre astronome Joseph nous assure que demain Phébus se montrera plus brillant que jamais.

Enfin l'aurore vint riante et gaie, une aurore qui disait: Ce sera congé aujourd'hui! Les plus curieux mettent le nez à la fenêtre. "Oh! Dieu, qu'il fait beau! Jos ne l'avait-il pas prédit?" Personne ne se fait tirer l'oreille pour sortir du lit, pas même Paul.

Le déjeuner fini, nous montons dans un tramway spécial tout près du Juniorat. Et nous voilà partis. Tout le long du trajet, les Junioristes chantent nos vieilles chansons canadiennes. "Halte-là! Halte-là! les Junioristes sont là!"

L'avant-midi se passe à visiter les différentes attractions du parc.

A onze heures et demie, les élèves s'assemblent dans le pavillon. A voir les servants de table tout habillés de blanc, on se serait cru dans un des plus grands hôtels. Des fèves, le mets favori, des fruits, des gâteaux, des tartes, des bonbons et même un orchestre (la musique à bouche de Tit-Jean). Quel luxe, quelles dépenses! on en oublie le Juniorat tout à fait. Trouvez-moi un rhétoricien qui jongle à un théorème de géométrie.

Mais les jeux de l'après-midi devaient être le clou de la journée. A midi et demi on entend les "Hou hou" des rhétoriciens. Il fallait s'assembler sur le terrain des jeux. Léo ne se contient plus. Par ici, les gars! Dans quelques minutes deux parties de balle au camp sont organisées. Là encore, Lacroix et Perron se distinguent par leur habileté dans les jeux. Mais par contre, il fallait voir Jos. Il n'est pas du tout dans son assiette quand il joue à la balle au camp. Il voit deux ou trois balles, manque la bonne, et... l'on rit de lui; heureusement qu'il a un bon caractère! Ensuite on passe aux courses. Il y en eut de toutes sortes, pour les grands, les moyens et les petits: courses à la brouette, à cheval, à trois jambes, aux sacs, enfin pour tous les goûts.

Les courses finies, on se réunit de nouveau dans le pavillon. Le président remercie les élèves de leur coopération dans les jeux et leur assure que c'est le plus beau pique-nique qu'il y avait eu au Juniorat depuis longtemps. Après un petit goûter, chacun se dirige vers le tramway spécial qui nous attend.

Le soir, grande réunion de tous les élèves à la salle académique. On y fit la solennelle distribution des prix du tournoi. Il y en avait de toutes sortes, grâce à la générosité des RR. PP. Oblats. Merci à tous et à chacun et surtout aux bons Pères qui nous ont si généreusement secondés.

Léo LAFRENIERE,
Président.

A l'Académie

Le 30 septembre eurent lieu les élections des officiers de notre cercle littéraire. M. L. Lafrenière fut élu président à l'unanimité, M. J. Grenier vice-président, M. Harold Fry secrétaire, M. J. Joubert conseiller de belles-lettres, M. A. Lacelle conseiller de versification.

Nous ne pourrions appeler notre cercle une Académie; c'est plutôt un petit club où nous causons, où nous discutons, où nous cultivons l'art oratoire. Notre petit cercle est, dirais-je, une distraction de nos études; c'est la récréation de nos esprits fatigués sous la tension des études ardues du latin et du grec. Enfin, notre cercle est un "Rambouillet" moderne. Là, ce ne sont pas des conférences sur les propriétés de tel ou tel élément chimique, ni sur des problèmes d'économie politique, mais de courtes improvisations, de familières causeries sur la littérature, l'histoire et les arts. C'est là une manière particulière de cultiver l'art de la parole et, me semble-t-il, un moyen très efficace.

Harold FRY.
Secrétaire.

PETITES NOTES

Mme Jean Laurent remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort de son mari.

* * *

Le 4 novembre, en l'église Holy Cross de Norwood, eut lieu le mariage d'Elaine-Aurore, fille unique de M. et Mme A. Préfontaine, de Saint-Boniface, avec M. Harvey Lawrence Ballard, fils unique de Mme Preston Lee Ballard. M. l'abbé Brodeur, curé de Holy Cross, officiait à la cérémonie. La mariée portait une toilette de velours chiffon bleu, genre princesse, avec chapeau de même nuance. Son bouquet se composait de roses. Pendant la cérémonie, Mme E. Belair chanta l'"Ave Maria" de Rosewig et "All For You". Le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée. M. et Mme Ballard sont partis pour l'Ouest en voyage de noces.

Baptêmes

Le 8 novembre — Marie-Thérèse, née le 21 octobre, enfant d'Avila Lavoie et de Catherine McMillan. Parrain, J.-E. McMillan; marraine, Elisa McMillan.

Le 10 novembre — Joseph-Wilfrid-Gilbert-Cecil, né le 7, enfant de Ludger Gagnon et de Clara Bergeron. Parrain et marraine: Wilfrid Turgeon et son épouse, née Antoinette Hébert.

Le 10 novembre — Marie-Annette-Ghyselle, née le 9, enfant de Wilfrid Turgeon et d'Antoinette Hébert. Parrain, Adélard Hébert; marraine, Léontine Lafrenière.

Le 10 novembre — Marie-Angèle-Yvonne-Elisabeth, née le 6, enfant d'Armand Bard et de Franscine Abgrall. Parrain, Urbain Bard; marraine, Marie-Gabrielle Abgrall.

Le 10 novembre — Marie-Thérèse-Léonie, née le 3, enfant d'Adélard Muloin et d'Annie Cadotte. Parrain et marraine: Léo Roy et Zénaïde Muloin.

LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" — No 11

Par Eveline le Maire

A ce moment, je mangeais le plus délicieux des soufflés au chocolat, le triomphe de Rosalie. C'était si bon, que j'interrompis une conversation qui, pourtant, allait devenir bien intéressante.

— Avez-vous goûté à cela? demandai-je.

— Non.

— Alors, il faut vite y goûter: vous n'avez jamais rien mangé de meilleur, Tancrède, cela fond dans la bouche.

Il allait céder à une si pressante tentation quand nous vîmes Mlle Gouthonay mettre d'office le dernier soufflé sur l'assiette de Bon Papa.

— Trop tard! constata Tancrède avec résignation.

A ce moment, je commençais mon second soufflé. Sans réfléchir davantage, je mis à la hauteur de ses lèvres la friandise dans laquelle je m'apprêtais à mordre, disant:

— Consolez-vous, en voici encore un petit morceau.

Et le gâteau fut mis dans sa bouche sans plus de cérémonie.

Le bruit d'une chaise bousculée me fit tourner la tête: Bon Papa et ses hôtes causaient tranquillement; Mlle Gouthonay insistait auprès de Marie-Luce pour lui faire prendre un nouveau morceau de tarte; Maxime, pâle et grave comme la justice, venait solennellement vers nous. Il prit une chaise sur son chemin, la posa tout à côté de moi, et y plaça mon assiette dont il avait débarrassé Tancrède:

— A quoi bon se fatiguer quand on peut faire autrement, expliqua-t-il, avec un demi-sourire.

— C'était plutôt un plaisir qu'une fatigue, répliqua mon nouvel ami.

— Vous voyez! C'est bien fait! m'écriai-je, vexée. Les voyages vous ont rendu trop paresseux, Maxime... Puisque la fatigue vous semble si redoutable, allez donc dans votre rocking-chair fumer votre chère pipe; cela vous reposera mieux que de rester ici.

— Si c'est ainsi que vous me retenez, Janine...

Janine! C'était grave! Jamais il ne m'appelle ainsi. Alors, dame! puisqu'il se fâchait contre moi sans motif, il n'y avait pas de raison pour que je ne fusse pas moi-même fâchée contre lui qui se mêlait de ce qui ne le regardait pas. Je répondis donc, toute rouge de colère:

— Je ne vous retiens pas, Maxime.

— Très bien.

Il fit un pas du côté de la porte, et je crois bien qu'il serait parti si Tancrède ne s'était interposé.

— Voyons! Vous avez dit cela pour rire, n'est-ce pas, mademoiselle Janine?

Voilà maintenant que l'autre m'appelait "mademoiselle". Qu'avaient-ils donc, tous les deux?

Très cérémonieuse, je répondis:

— Mais oui, monsieur Tancrède, je plaisantais.

— S'il en est ainsi, je reste, fit Maxime en s'asseyant auprès de nous.

Mais sa mère l'eut bien vite délivré de la contrainte qu'il s'imposait ainsi; elle lui demanda je ne sais quel renseignement inutile qui lui permit de reprendre sa chère place auprès de Marie-Luce.

Dès qu'il fut trop loin pour m'entendre, je dis à Tancrède, le coeur plein d'amertume:

— Maxime a des idées de vieille dame, ne trouvez-vous pas, "monsieur Tancrède"?

— Ah! Janine, petite Janine, que vous êtes coquette! fit-il en me menaçant du doigt.

Cette observation me cloua de surprise, car je doute qu'il y ait sur terre une créature moins coquette que moi.

— Est-ce que vous rêvez, Tancrède? Voyez, je n'ai pas seulement mis de bracelet, et pourtant j'en possède deux fort beaux qui viennent de ma mère.

Il continua à me menacer du doigt, m'appela "fille d'Eve", et m'aurait probablement dit quelque chose de très intéressant si Cornélie ne m'eût interpellé sur un ton de blâme qui me fit frissonner des pieds à la tête.

— Janine! (Décidément, les Gracchus semblaient affectionner ce nom.) Janine, pourrais-tu venir te joindre à notre société, mon enfant?

— C'est trop d'honneur, madame, répondis-je en abandonnant à regret mon embrasure de fenêtre.

Et sous le regard impérieux des Castelmoët, je dus écouter M. de Fondanèse faire un grand discours sur les richesses archéologiques de la Bourgogne. Je ne crois pas qu'il y ait un sujet de conversation plus ennuyeux que celui-là!

J'aurais bien voulu être ailleurs, et Tancrède aussi; je le voyais à ses regards navrés tandis que, du menton, il me montrait, par delà les fenêtres entr'ouvertes, les arbres du jardin tout dorés de soleil.

Enfin, M. de Fondanèse finit par épuiser son sujet, et Cornélie proposa un tour de parc. Mon ami et moi, nous laissâmes bientôt la compagnie pour nous poursuivre dans les allées. Ma connaissance des chemins de traverse me permit de lui faire perdre ma trace; alors, je me cachai derrière un massif de seringas, afin de lui faire peur lorsqu'il passerait par là, et je tendis l'oreille aux bruits des alentours.

Je n'attendis pas longtemps, le sable cria bientôt sous un pas d'homme quelque peu indécis; évidemment, il me cherchait. Retenant mon souffle, je le laissai venir jusqu'à mes seringas; alors je m'élançai d'un bond en poussant un cri sauvage et... je me trouvai nez à nez avec Caïus! Ma surprise fut si grande que je reculai d'un autre bond sans trouver un seul mot à lui dire.

— Eh! bien, Ninette, pourquoi ce cri, cette gymnastique et cet air interloqué? demanda-t-il.

— Je croyais que c'était Tancrède...

— Vous voyez, ce n'est pas "Tancrède", fit-il en appuyant sur le nom, ce n'est que moi.

— Qu'est-ce que vous faites ici, Maxime?

— Je cause avec vous, Ninette, et je profite de l'occasion pour vous dire que vous vous tenez très mal dans le monde. Une fille bien élevée n'appelle pas ainsi par son prénom un jeune homme qu'elle connaît à peine.

— Il m'appelle bien Janine, lui!

— Vous ne deviez pas le lui permettre. Je vous assure que c'est fort choquant. Déjà hier, à Chassebois, je n'avais pas beaucoup aimé cette manière d'aller jouer avec lui sans vous occuper des autres. Mais le pire, c'est aujourd'hui! Votre tête-à-tête près de la fenêtre, votre liberté de ton, et... vous savez quoi...

— Quoi? répétai-je sans paraître comprendre, quoique je susse fort bien ce qu'il voulait dire.

Il ne fut pas dupe de ma question et continua:

— C'est affreux! Heureusement que je suis le seul à avoir vu cela! J'en ai honte pour vous.

Il me répétait exactement ce que ma conscience m'avait déjà dit depuis une demi-heure, mais je ne voulus pas en convenir, et pour échapper à ses semonces, je résolus de me fâcher.

— Vous m'ennuyez, Maxime, criai-je à son oreille, vous entendez bien, vous m'ennuyez! Tout ce que vous direz ne m'empêchera pas de faire ce qui me plaît, parce que Tancrède et moi nous nous aimons. Vous entendez, je l'aime...

Il se mit à rire d'un rire moqueur qui m'exaspéra:

— Ah! s'écria-t-il, celui-là aussi! A vrai dire, je m'y attendais. Et... l'aimez-vous autant que Maurice, qu'Olivier et que Gérard?

J'étais si furieuse que je l'aurais battu s'il n'avait pas été dix fois plus fort que moi. Mais des paroles ardentes s'échappèrent de mon coeur irrité:

— Je l'aime comme je n'ai jamais aimé personne, comprenez-vous? Je l'aime, je l'aime, je l'aime, et je suis prête à mourir pour lui; je l'aime et je l'épouserai, malgré votre mère et malgré vous, qui ne pensez qu'à gêner et à déranger tous mes projets d'avenir. Maintenant, allez voir votre Marie-Luce, et laissez-moi tranquille.

Il me regarda sans répondre; je le vis pâlir, ouvrir la bouche comme pour parler, et se taire. Il arracha une branche au seringa, en cingla le tronc d'un marronier, puis il laissa tomber la branche, et dit: "C'est bien!" et s'en alla.

Quand Tancrède eut réussi à me rejoindre, je redoublai d'entrain jusqu'au moment du départ de nos hôtes. Alors, Cornélie me prit à part, sous le prétexte de l'aider à attacher sa voilette; tandis que je m'appliquais à cette opération, elle me dit que j'avais une tenue déplorable; que, si je devais continuer ainsi, elle prierait mon grand-père de me laisser à la maison tant que les Fondanèse seraient à Chassebois, mais qu'elle espérait que je réfléchirais et que j'obéirais à ses sages recommandations; puis elle partit, me laissant au coeur la crainte folle qu'elle n'exécutât sa terrible menace. Ce serait en effet épouvantable, car une série de joies m'est annoncée pour la semaine prochaine: Visite à Mireval avec Bon Papa; les Castelmoët et les Fondanèse, grand dîner de cérémonie à Chassebois; five o'clock au même lieu avec les amis des mauvais jours; et surtout la délicieuse perspective de voir chaque jour mon grand nouvel ami. Ce serait trop malheureux de manquer tout cela.

Rien n'a été convenu pour aujourd'hui, mais j'espère que Maxime viendra lui-même, ou enverra quelqu'un pour me chercher.

Même jour, 9 heures du soir.

Il y a des gens qui ont bien mauvais caractère. Je n'ai pas vu Maxime aujourd'hui.

10 juin.

Mme Bournillon a eu un gros chagrin ce matin: les Fondanèse n'ont pas même regardé sa belle devanture après la messe. Pourtant, la digne femme se tenait sur sa porte avec un corsage bleu si voyant que je me demande comment les divinités n'ont pas eu leurs regards attirés malgré elles de ce côté-là.

Tout Ganoux était rassemblé sur la place de l'église pour contempler le beau monde de "Mme de Chassebois", comme on dit ici, et la toilette de Marie-Luce souleva un murmure d'admiration.

Quant à Tancrède, il essaya, par des signes mystérieux, de m'attirer hors de notre groupe. Comme je sentais les regards malveillants des Gracques fixés sur moi, je me bornai à faire de petits sourires à mon ami, sans m'éloigner de l'ombre de mon grand-père. Ainsi on a vu que je sais me tenir et que je ne suis plus une enfant!

11 juin.

Le coeur me battait un peu quand notre voiture traversa le pont-levis du château de Mireval et nous déposa au milieu de la cour d'honneur où s'alignaient des orangers dans leurs caisses vertes. C'était la première fois que je pénétrais dans un château historique, mais ce n'était pas la première fois que je voyais celui-là. Lorsque dans nos promenades en voiture, nous étions passés devant la demeure seigneuriale de mon ami Gérard, j'avais admiré déjà ces beaux bâtiments dorés par le temps, avec leurs fossés desséchés que mon imagination remplissait d'une eau verte et transparente.

— Oh! Bon Papa, que c'est joli! m'écriai-je en regardant autour de moi.

— Vous trouvez, mademoiselle Janine? demanda la voix lente de Gérard.

Je me retournai vivement: l'héritier présomptif sortait de son château et s'avançait, sans se presser, vers nous. De loin, sa grande bouche et ses yeux tristes me souriaient amicalement. Ce magnifique château qui lui servait de cadre, le souvenir de notre promenade en auto, et sa gentillesse à mon égard, lui donnèrent une auréole de grâce et de beauté. En toute sincérité, je le trouvai charmant tandis qu'il me serrait la main.

Ce que je vis ensuite ne fut pas pour amoindrir cette heureuse impression: nous entrâmes dans un superbe salon tendu de tapisseries, où la comtesse nous attendait sur sa chaise longue d'infirme. Ah! comme elle me plaît, cette charmante comtesse! et combien je la préférerais, comme belle-mère, à Mme de Fondanèse! Depuis sept ans, paraît-il, elle ne marche pas; c'est à peine si, cette année, elle peut faire quelques pas sur le tapis de sa chambre. Il faut la porter chaque jour sur sa chaise longue placée auprès d'une fenêtre dans le grand salon aux tapisseries, et elle ne se plaint jamais. Elle a toujours, dit son fils, un mot de réconfort pour toutes les afflictions et un mot d'amitié pour tous ses visiteurs. Son beau visage tranquille, sa voix si douce, la font aimer dès la première minute. Pour avoir une telle belle-mère on peut passer bien des défauts à un mari!...

Comme nous étions les premiers arrivés, Bon Papa et moi, cette chère comtesse me fit asseoir tout auprès d'elle, et nous causâmes avec autant de liberté que si nous nous connaissions depuis des années. Malheureusement, tout Chassebois vint bientôt déranger cette précieuse intimité, et de toute la journée, il ne fut plus possible d'approcher de la chaise longue de Mme de Mireval.

Pour me dédommager, j'eus Tancrède, plus aimable que jamais. Il installa pour lui et pour moi deux chaises entre le piano et la cheminée, ce qui nous permit de causer tranquillement, tout en étant assez près des autres membres de la société, pour ne scandaliser personne.

Alors, il me demanda:

— Pourquoi me fuyiez-vous ce matin, Janine?

— Je ne vous fuyais pas, Tancrède. Si je suis restée avec mon grand-père, c'était à cause de la menace que m'a faite Mme de Castelmoët.

Ma réponse l'étonna. Que voulais-je dire? Quelle menace Mme de Castelmoët avait-elle pu me faire?

— Celle de me laisser à la maison tant que vous seriez à Chassebois, si je continuais à me tenir aussi mal dans le monde. Est-ce que vous trouvez que je me tiens mal dans le monde, vous?

— Moi? je vous trouve charmante.

— Alors, que me reproche-t-elle? D'être trop peu cérémonieuse envers un membre d'une famille pour qui elle professe une très respectueuse admiration. Cela seulement, car elle n'a pas vu le petit soufflé au chocolat. Si elle avait vu cela, encore, je comprendrais, car ce n'était pas trop distingué de vous faire manger un reste. Mais, elle ne l'a pas vu. Non, je vous dis, elle est suffoquée que je ne vous considère pas comme un dieu! Elle est ridicule. Le pire est son influence sur son fils; par moments, il pense comme elle...

— C'est donc pour cela, interrompit Tancrède, qu'hier Maxime ne voulait pas me laisser aller aux Alisiers.

— Il a fait cela? m'écriai-je indignée.

Ce procédé de Caïus me semblait le comble de la méchanceté. Il sait combien j'aime la société, surtout celle des jeunes gens, et ce trouble-fête se permet de me priver ainsi de ma distraction favorite! Je voulus lui en témoigner sur-le-champ mon mécontentement, en le regardant d'une certaine façon, les yeux de côté dans les paupières, le menton en l'air, comme sa mère le fait dans les grandes occasions, mais ce fut peine perdue: Maxime, oublieux de ma présence, n'avait d'yeux et d'oreilles que pour Marie-Luce. Elle racontait une anecdote bien intéressante sans doute, car l'honorable société semblait suspendue à ses lèvres.

Sans bien réfléchir à mes paroles, je me tournai vers Tancrède et lui demandai:

— Ne trouvez-vous pas que Maxime a l'air idiot?

Il me regarda un moment sans mot dire, puis il eut un sourire compliqué que je ne compris pas.

— Vous exagérez un peu, répliqua-t-il enfin.

Cette réponse me déplut. Quand j'exprime une opinion avec énergie, j'aime que l'on soit de mon avis. Alors, pour affirmer ma conviction inébranlable, je dis en insistant:

— Quel imbécile que Maxime!

Tancrède, d'un air tendre, se pencha légèrement vers moi, et murmura:

— Vous auriez donc été bien contente que j'aille aux Alisiers?

Cette question me fit voir qu'à ce moment Tancrède ne me comprenait pas du tout: il croyait que ma triste opinion de Maxime venait de mon dépit sur les obstacles qu'il avait pu mettre à la visite de Tancrède aux Alisiers... Et cela flattait mon nouvel ami, je le vis au mouvement qui le rapprochait de moi et à ses yeux si semblables quelquefois aux yeux d'Olivier. Alors, mes projets d'avenir revinrent en ma mémoire avec une force singulière. Si ma destinée est là, je dois lui tendre la main, quoi que puissent dire et penser tous les Gracques de Rome et de Navarre. Et je soupirai.

— Oh! oui, Tancrède, j'aurais été bien contente.

En même temps, j'opérai à mon tour un mouvement vers lui qui fut remarqué par mon impitoyable censeur, car nos regards se rencontrant à cette minute précise, je vis le sien si noir, si chargé de blâme que, malgré moi, je me reculai très vite, avant de me rendre compte de ce que je faisais.

— Dieu! que Maxime est assommant! exclamai-je à mi-voix.

— Ne vous occupez donc pas de lui, petite Ninette, et profitons bien tranquillement du plaisir d'être ensemble. Attention! Mme de Castelmoët regarde de notre côté, et qu'est-ce que je deviendrais, moi, si l'on vous enfermait chez votre grand-père pendant que je serais tout seul à Chassebois?

— Vous vous consoleriez bien vite, répliquai-je pour voir ce qu'il allait dire.

— Je ne me consolerais pas, petite Ninette.

— Cependant, cher Tancrède, vous devez voir si souvent dans le monde des jeunes filles plus intéressantes que moi!

— Jamais je n'ai rencontré personne qui vous ressemble, affirma-t-il très sérieusement, et je ne connais pas une jeune fille qui soit aussi gentille que vous!

Cette réponse me fut extrêmement agréable, j'aurais voulu que Maxime et sa mère l'entendissent.

Notre conversation fut interrompue par la chère voix grave de Mme de Mireval qui s'adressait à moi:

— Mademoiselle Janine, voulez-vous avoir la gentillesse de nous aider à servir le thé?

Je m'acquittai de cette mission de confiance sans la moindre maladresse, sous le contrôle de Marie-Luce qui dirigeait les opérations avec sa grâce habituelle. Plus heureuse que moi, ce fut elle-même qui servit Mme de Mireval, pensant à tout, silencieuse et rapide, plus jolie que jamais avec, dans ses yeux, une flamme très douce que je ne lui connaissais pas.

Après le thé, qui fut excellent, et où nous rivalisâmes d'appétit, Gérard et moi, le comte nous proposa une promenade dans le parc.

Allez, mes enfants, dit Mme de Mireval, prenez bien l'air, et cueillez tout ce que vous voudrez.

— Dieu, que j'aime votre mère! dis-je à Gérard quand nous fûmes sur le perron.

Cette remarque sembla lui faire grand plaisir.

— Ma mère est une sainte, fit-il avec ferveur.

Maxime lança de mon côté un regard dont je ne pus pas très bien démêler l'expression. Il est peut-être vexé que je ne lui fasse pas la même déclaration au sujet de sa mère...!

Gérard choisit lui-même les plus jolies roses pour les offrir à Marie-Luce et à moi. Tout en causant, nous arrivâmes à une belle allée d'acacias qui contourne une pelouse et conduit à un bois qui me sembla immense. Là, quelle fraîcheur et quel parfum!

Par terre, il y avait de la mousse, et dans cette mousse, toutes sortes de fleurs; le long des arbres, des lianes grimpaient, et les allées bordées de gazon étaient couvertes d'un sable fin et brillant comme de la poussière d'or; le soleil lançait à travers les branches de grandes flèches de lumière où dansaient des moucherons. L'envie me prit de faire comme eux, et j'esquissai un pas de polka à côté de mon ami Tancrède.

Comme vous êtes joyeuse! remarqua-t-il.

— J'aime tant la vie aujourd'hui.

— Vous avez bien de la chance! interrompit Gérard derrière moi.

— Vous trouvez? demandai-je. Vous ne l'aimez donc pas, vous, la chère vie?

— Cela dépend! Pas tous les jours.

Cette réponse me stupéfia. Faisant demi-tour, je me plaçai, les bras croisés, en face de Gérard, empêchant ainsi tout notre groupe de continuer sa promenade.

— Comment! m'écriai-je, comment osez-vous dire que vous n'aimez pas tous les jours une vie qui vous a tant gâté!...

Il essaya une protestation gémissante en regardant du côté de Marie-Luce qui baissait les yeux.

— Vous avez tout pour être heureux, monsieur Gérard, continuai-je. D'abord, votre mère est adorable. Ensuite, vous êtes riche, vous possédez un merveilleux château, un parc!... ce parc!... je ne trouve pas de mots pour dire ce que j'en pense; si je possédais un tel parc, je me croirais une princesse de conte de fée.

— Et puis? demanda Gérard.

— Et puis?... Est-ce que ce n'est pas assez? Et puis, vous avez encore une auto qui, à elle seule, suffirait à mon bonheur; et puis, vous qui aimez passionnément les gâteaux, vous pouvez en manger autant que cela vous fait plaisir; et puis vous faites des voyages; et puis... tout ce que je ne sais pas.

— Oui, tout ce que vous ne savez pas, répéta-t-il d'un ton lugubre.

— Avouez, monsieur Gérard, que vous êtes passablement ingrat. Moi qui n'ai pas le quart de la centième partie de votre bonheur, je trouve le plus souvent la vie fort agréable.

— Vous avez bien de la chance, mademoiselle Ninette. Voyons, dites-moi un peu ce que vous trouvez de si agréable dans la vie.

— Dans la vie en général, ou dans ma vie à moi? demandai-je.

— Dans votre vie à vous, répondirent comme un seul homme Gérard et Tancrède.

Celui-ci ajouta langoureusement:

— On désire toujours apprendre le secret des gens heureux.

Ce qui me rend heureuse n'est pas un secret, messieurs, dis-je très fière de mon importance; tout le monde peut en avoir autant. Ce qui me rend heureuse, c'est le soleil qui brille au-dessus de nous, c'est la nature verte ou dorée, les fleurs qui embaument, les fruits que je cueille; c'est Bon Papa qui me gâte et que j'aime; c'est la musique, le grand air, l'amour...

Je m'étais emballée en parlant; sans y prendre garde, j'esquissai un grand geste dramatique pour terminer cette phrase, comme une actrice sur la scène.

Maxime, appuyé au tronc d'un arbre, me regardait d'un air malveillant; un sourire moqueur se jouait sur ses lèvres et m'exaspéra; mais je fus bien vite calmée par la vue de Gérard dont le front n'était que tempête: mon effet n'avait pas été perdu pour celui-là.

— L'amour!... fit-il avec un petit sifflement. L'amour!... répéta-t-il d'une voix de baryton.

— L'amour, repris-je en soupirant. Ah! c'est bien ce qu'il y a de plus agréable dans la vie.

Maxime me fit les gros yeux, pour m'inciter à me taire, mais je feignis de ne pas m'en apercevoir et j'échangeai avec Tancrède un petit sourire de connivence.

— Avez-vous déjà tant d'experience? demanda Gérard d'une voix moins lente que de coutume.

Cette réflexion m'offensa.

— Je ne suis pas si jeune que j'en ai l'air, allez! je connais fort bien la vie, et surtout les choses du coeur..

— Elle est effrayante, murmura Marie-Luce à côté de moi.

Je me tournai vivement vers elle, piquée au vif par cette exclamation pleine de blâme.

— Avez-vous déjà aimé? lui demandai-je.

Au lieu de me répondre, elle rougit jusqu'au blanc des yeux et balbutia:

— Vraiment, mademoiselle, vraiment...

— Si vous n'avez pas encore aimé à votre âge, repris-je, il est probable que vous n'aimerez jamais. En ce cas, je vous félicite et je vous plains, car si vous échappez à de grandes douleurs, vous êtes aussi privée de bien des joies.

Pour affirmer ma supériorité en cette matière, j'allais continuer mes déclarations quand le fils de Cornélie m'interrompit d'un ton bref:

— C'est assez, Janine! Ne parlez donc pas ainsi de choses que vous ne connaissez pas.

Marie-Luce, un peu pâle, dit en souriant:

— Est-elle drôle, cette petite!

Une lueur inaccoutumée brillait dans les yeux tristes de Gérard dont le front bouillonnait toujours. Maxime, sans répliquer, reprit sa promenade interrompue, entraînant Marie-Luce avec lui. Pour échapper à cette société, je courus à toute vitesse dans l'allée bordée de mousse, suivie par Tancrède que je mis au défi de me rattraper.

La course, l'air parfumé, la beauté de ces bois, chassèrent bientôt ma mauvaise humeur. Grisée de plaisir, je m'arrêtai pour respirer à pleins poumons le bonheur de vivre que je sentais en moi comme je ne l'avais jamais senti. Ce sentiment était si fort que je voulus le savourer à loisir, et que la présence même de Tancrède, à cette heure, m'eût semblé inopportune. Il était loin derrière moi; je résolus de le perdre, et m'enfonçai dans un épais taillis; autour de moi, je découvris des fleurs, des nids d'oiseaux; à mes pieds, des fraises mûres à point et un tout petit filet d'eau clair et frais comme du cristal. Le bonheur gonflait ma poitrine, mon coeur battait à grands coups précipités.

De peur de m'égarer, je m'orientai dans la direction du château, c'est-à-dire en revenant sur mes pas, et je m'efforçai de ne point faire de bruit pour n'être pas découverte et jouir plus longtemps de ma délicieuse solitude. Je marchais ainsi depuis quelques minutes quand le son de deux voix parvint à mes oreilles; instinctivement, je m'arrêtai; les voix se rapprochèrent. Enfin, à travers les branches d'un noisetier, j'aperçus Maxime et Marie-Luce qui causaient avec tant d'animation qu'ils oublièrent soudain de poursuivre leur promenade, et restèrent là, immobiles, dans l'étroit sentier vert et doré comme un bijou précieux. Je ne pouvais entendre leurs paroles: leurs voix s'étaient assourdies, et les oiseaux jacassaient trop, mais je voyais bien Maxime, tout sourires, faisant la tête d'un homme désireux de plaire. Marie-Luce, appuyée au tronc d'un gros arbre, jouait négligemment avec les roses que Gérard lui avait données. Son amoureux fit un geste de mendiant; elle détacha une rose de ce bouquet et la lui tendit; alors, lui, l'imbécile, prit cette fleur et fourra son nez dedans comme s'il n'avait jamais senti de rose de sa vie. Les hommes sont décidément tous les mêmes!...

Marie-Luce le regardait d'un air tout drôle. Il mit la rose à la boutonnière de son veston et recommença à parler presque bas, puis il se rapprocha d'elle, lui prit ses mains et les baisa. Ce geste me déplut; je trouvai grotesque qu'un monsieur qui se mêle tous les jours de faire la morale aux autres se permette à lui-même tout ce qui lui est agréable. J'eus beau me dire qu'ils étaient fiancés, cette raison, loin de me satisfaire, me sembla plutôt une circonstance aggravante qu'une excuse...

Pendant que j'étais là, paralysée d'indignation, Maxime baisait toujours les mains de Marie-Luce. Elle se laissa faire en souriant, puis, avec beaucoup de dignité, — je dois en convenir, — elle dégagea ses mains emprisonnées. Alors, ce fut elle qui parla; je n'entendais qu'un murmure de voix, et ses lèvres remuaient lentement. Ce qu'elle disait était sans doute une réponse heureuse à l'aveu d'amour de son adorateur, car Maxime sembla bouleversé. Il tressaillit, fit un pas en arrière, joignit les mains; son visage était pâle, et ses lèvres tremblantes... Marie-Luce, très calme, continuait à parler en le regardant avec beaucoup de douceur; ses jolis doigts blancs posèrent comme une caresse sur l'épaule du bien-aimé qui baissa la tête, accablé sous le poids d'un trop grand bonheur. Enfin, il se redressa de toute sa hauteur et prononça quelques mots, le visage transfiguré de joie... Puis ils se regardèrent en riant et de nouveau il prit les deux mains adorées qu'il baisa avec ferveur, tant qu'il voulut, car elle ne les retira pas. Ensuite, riant toujours, elle l'entraîna dans l'allée et je ne les vis plus.

Combien de temps restai-je ainsi derrière mon noisetier? et comment se fait-il que je me trouvai soudain assise sur la mousse, un mouchoir trempé de larmes entre les mains?... Je ne me souviens ni de m'être assise ni d'avoir pleuré...

La journée avait été trop chaude et trop chargée de plaisir, c'est pourquoi je n'éprouvai plus à partir de ce moment qu'une extrême lassitude. J'entendais bien à quelque distance mon nom prononcé par des voix éplorées, mais j'étais si engourdie qu'il me fut impossible de répondre. Cependant, la crainte d'être surprise à cette place par Maxime et Marie-Luce me donna assez d'énergie pour me remettre sur pied. Je traversai le taillis sans souci de ma belle robe, et me retrouvai, — je ne sais comment, — dans la grande allée, juste pour m'y rencontrer avec Tancrède et Gérard qui me croyaient croquée par le loup.

— Où donc étiez-vous? demanda l'héritier de céans. Vous nous avez fait une belle peur, mademoiselle Janine!

— J'étais là, fis-je avec un geste vague.

Gérard, rassuré sur mon compte, me laissa aux soins de Tancrède pour se précipiter vers Marie-Luce et Maxime que l'on apercevait à cent pas derrière nous, ce qui permit à Tancrède de me poser tout un questionnaire.

— Pourquoi vous êtes-vous cachée comme cela? Etait-ce pour me fuir? Qu'y a-t-il? Où avez-vous été? Votre robe est dans un état!... On dirait que vous avez pleuré, avez-vous du chagrin? Qui vous a fait de la peine? Est-ce la réflexion de Maxime tout à l'heure qui vous a contrariée? C'est depuis ce moment-là que vous avez disparu. Vous savez bien qu'il ne faut pas faire attention à ce que dit Maxime.

Je ne sais pas pourquoi Tancrède a fait sur son ami cette remarque désobligeante. Bien que ne la partageant pas, j'eus la lâcheté de l'approuver d'un signe de tête; mais mon entrain ne revint pas.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Fleurs et grains

Le 7 novembre c'est la fête du Rév. Père curé. Alors, fleurs et grains d'or se donnent le mot pour le soir, à 8 h. 30. Les enfants de l'école chantent leurs hommages. De plus, deux coïncidences! Les chers enfants ont hâte de donner un compte rendu de leur récolte de grains de blé, ou plutôt de pièces d'or: $500 pour le soutien de l'école; ils ont hâte aussi de recevoir leurs diplômes de français: l'Association d'Education, par son représentant, M. Camille Fournier, les leur distribue, ainsi que les prix et la médaille.

L'allocution de M. Fournier contenait, à part des compliments au R. P. Wilbrod Vézina, O.M.I., curé, et des félicitations aux enfants, de très importantes réflexions sur l'Association d'Education considérée dans son origine, dans son but et dans ses moyens. Face à l'ennemi et ayons toujours le sens de nos obligations religieuses et nationales.

Le Rév. Père curé remercie chaleureusement le personnel enseignant, les parents et les enfants. Puis, il note le grand avantage qu'ont les écoles paroissiales sur les écoles publiques de la province; ainsi, notre école ne se contente pas de l'instruction, mais voit et principalement à l'éducation. Il termine par un très cordial merci au représentant de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Voici l'ordre du programme suivi: Duo, "Vive la Canadienne": Mlles J. Belair et E. Roy.

Choeur: "Le Blé qui lève". Au piano, Mlle O. Poirier.

"La Récolte des Grains de Blé" ($500), présentée par Rita Chaput, Marcelle O'Connell, Adéline O'Connell, Rodrigue d'Argis, Elisabeth Roy, Lorraine Latourelle et Emma Roy.

Chanson, "La Chasse aux Papillons": Mlles J. Aubin et R. Chaput. Au piano, Mlle M. Guay.

Allocution de M. C. Fournier.

Distribution de médaille, prix provinciaux, paroissiaux.

Choeur: "Au Manitoba". Au piano, Mlle O. Poirier.

Collation des diplômes de français.

Chanson, "La Fleur du Poète": Mlle J. Belair. Au piano, Mlle M. Guay.

Collation des diplômes de musique.

Allocution du Rév. Père curé.

Rafles: Mme De Cock gagne une statue et M. Toews une nappe et des serviettes.

"O Canada". Au piano, Mlle E. Roy.

Duo: Mlles J. Villeneuve et F. Paquin.

En une demi-heure

Un peu plus de membres, une assemblée commencée à l'heure et le tout fini dans une demi-heure, voilà quelques-uns des côtés satisfaisants de la dernière réunion régulière de la Société Saint-Jean-Baptiste.

L'on se réjouit de ce que le comité chargé de recueillir les noms des paroissiens a travaillé avec méthode et pleinement réussi.

L'on vote des sympathies à la famille de M. Napoléon Prud'homme, à l'occasion de la mort de M. Joseph Prud'homme, de Hull.

L'on pense quelque peu aux candidatures des officiers; décembre approche.

L'on constate que le club prend de l'importance.

"Le Papillon bleu"

Ce jour-là vous verrez "Le Papillon bleu". Quand? Quand? Le premier décembre au soir, nos écoliers joueront ce drame. Ah! vous jouerez "Le Papillon bleu"...

Parties de cartes

Les parties de cartes se trouvent fort encouragées. Dimanche dernier, la Société Saint-Jean-Baptiste, heureuse de continuer la série commencée en septembre, distribua des prix à son tour.

Au "bridge": 1ers prix, Mme P. L'Heureux et M. H. Sala; prix de consolation, Mme A. Préfontaine et M. L.-P. Taillon.

Au "whist": 1ers prix, Mlle Y. Brassard et M. H. Weatherall; 2èmes prix, Mme S. Cermock et M. B. Leveillé; consolations à Mlle S. Sabourin et à M. F. Steben.

Le Dr F. Sedziak est l'heureux gagnant à la rafle: une boîte de chocolat. Mme M. Gatien gagne le prix d'entrée.

Avant l'heure des rafraîchissements, il y eut l'heure de musique. M. L.-P. Taillon chanta; il fut goûté et rappelé; Mme G. Laflèche l'accompagnait au piano. M. Hubicki, violoniste, et sa soeur, pianiste, offrirent leur concours. M. le président dirigea les évolutions de la soirée. Un merci à tous.

Et dimanche prochain? Mme O. Bourbonnais vous invite à sa grande partie de cartes. Vingt-quatre chances, vingt-quatre prix!

Visiteurs

Le R. P. M. Kalmès, O.M.I., de retour de "la vallée de la mort", dit-il, parce qu'il revient d'une tournée de retraites dans le district de Saint-Lazare, où la mort avait si cruellement frappé aux cours des saints exercices.

Le R. P. P. Magnan, O.M.I., économe provincial, a l'amabilité de nous rendre visite.

Baptêmes

Le 4 novembre — Marie-Thérèse-Josette, enfant de Félix Thomas et de Denise Decloux. Parrain, Charles Hantes, et marraine, Emma Ducloux.

Le 10 novembre — Joseph-Alphonse-Denis, enfant de Joseph-A. Hébert et de Georgianna Godon. Parrain, Alphonse Godon; marraine, Rosina Godon, représentée par Marie-Louise Bouchard.

Mariage

Le 9 novembre — François-Xavier Fournier, fils de M. Damase Fournier, a épousé Marie-Alma Gauthier, fille de M. Apollinaire Gauthier. La cérémonie eut lieu au cours de la messe de 8 h. 30. Le Rév. Père curé bénit le mariage.

Deuil

Malade depuis deux semaines, M. Joseph Prud'homme, père de M. Napoléon Prud'homme, de cette paroisse, est décédé à Hull, le 4 novembre, âgé de 83 ans et 3 mois. Il laisse dans le deuil quatre fils et trois filles. M. Napoléon Prud'homme assista aux funérailles qui eurent lieu le 7 novembre en l'église et au cimetière de Notre-Dame, de Hull.

Nous exprimons à la famille en deuil nos plus vives sympathies.

Au tableau d'honneur

10ème grade: Mlles J. d'Arc Aubin et Simone Aubin.

9ème grade: Mlle Th. Morache et M. P. Germain.

8ème grade: Mlles Suz. Buffet et M. Pelletier.

7ème grade: Mlles Th. Salé et Juliette Villeneuve.

6ème grade: Mlles Th. Rhéaume et F. Paquin.

5ème grade: Mlle L. Saint-Godard et M. R. Auger.

4ème grade: Mlle H. McHattie et M. A. Delorme.

3ème grade: Mlle J. Markin et M J. Guay.

2ème grade: Mlle J. d'Arc Joyal et M. N. Pelletier.

1ère année: Mlle R. Taillon et M. M. Gorman.

Cours préparatoire: M. R. Bédard et Mlle L. Léger.

La tournée de la "Liberté" au Sacré-Coeur

On nous demande de divers côtés si les artistes de la **Liberté** joueront au Sacré-Coeur et à quelle date.

Certainement. Il y aura une séance à Winnipeg pour nos fidèles abonnés de la ville, qui ont droit à un traitement au moins égal à ceux de la campagne. Les artistes du Cercle Molière, dont tous connaissent la réputation, joueront donc au Sacré-Coeur le jeudi 5 décembre.

L'entrée sera gratuite pour tous nos abonnés en règle de la ville de Winnipeg. Les billets leur seront distribués par les membres du Cercle Sacré-Coeur de l'A. C. J. C.

Fameux violoniste

JACQUES THIBAUD, le plus grand violoniste français, qui jouera à Winnipeg, Central Church, le 18 novembre.

L'âge des étoiles de tennis

Paris. — Bien souvent on discute de l'âge des champions de la raquette, sans pouvoir se mettre d'accord. Précisons donc: Mlle Helen Wills a 24 ans, W.-T. Tilden a 36 ans, R. Lacoste a 25 ans, F. Hunter a 35 ans. Jean Borotra a 31 ans. Jacques Brugnon a 34 ans et Henri Cochet aura 28 ans le 14 décembre prochain.

* * *